LE MAG.

leDroit
ÉDITION MAGAZINE
SEMAINE DU 26 MARS AU
1er AVRIL 2022

UN BRUNCH POUR LE TEMPS DES SUCRES

LE DROIT, ETIENNE RANGER

MUSIQUE
CINÉMA
VOYAGES
LE P'TIT MAG
HORTICULTURE

+

MUSIQUE
Jocelyne Baribeau
UNE VIVACITÉ CHARMANTE

Dan Bigras
GROOVER EN QUINTETTE

2 au 15 mai

On bouge pour les jeunes

Propulsée par BANQUE NATIONALE

Centraide Outaouais

Centraide Est de l'Ontario

ARTS.

DAN BIGRAS

DU *FUN* ET DU FUNK

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Dan Bigras a retrouvé le plaisir de monter sur scène en gang, lui qui vient de lancer sa nouvelle tournée, *Bigras Live*, à Trois-Rivières et dont le second arrêt est prévu à Gatineau le 5 avril.

La réalité covidienne a contraint Dan Bigras à se délester de deux des trois acolytes qui l'accompagnaient ces dernières années. Mais c'est en formule quintette que le pianiste-chanteur va *groover* (et vraisemblablement *funkifier*) son répertoire, ces prochains mois.

La violoniste Andrée-Anne Tremblay a été remplacée par Émilie Livernois-Desroches et Evelyne Lange succède à Louis Gagné derrière la batterie. Puis Élizabeth Blouin-Brathwaite, « chanteuse fantastique » qui compte désormais aussi « parmi les meilleurs percussionnistes du Québec », et qui vient régulièrement épauler Bigras lorsqu'il se produit en 'solo', a officiellement rejoint l'équipage.

« J'ai trouvé une nouvelle 'jeunesse' pour m'entourer, [entre] Elizabeth et une batteuse qui chante aussi. Donc, on est trois filles dans le *band* et cinq à chanter. Du coup, on fait beaucoup de chorales à cinq voix, se réjouit Dan Bigras. On a un *fun* de fou » tous ensemble, et encore davantage, une fois galvanisés par l'énergie de la foule. « Je suis sorti assez ému du *show* à Trois-Rivières. Mes musiciens aussi, ils m'envoyaient plein de messages pour dire à quel point » ils étaient euphoriques de retrouver ce contact en personne avec le public.

Le spectacle n'est plus tout à fait le même que celui préalablement annoncé. Et d'ici quelque mois, il se sera sans doute encore métamorphosé. Car la musique *live* est par définition vivante, et « le *show* se transforme, musicalement » à chaque nouvelle session en compagnie de ses musiciens, explique le chanteur. « Chaque soir, on améliore les choses, on change de petites affaires ici et là... »

« C'est vivant, ces affaires-là. On n'est jamais seul aux commandes. Celui qui pense qu'il *chauffe le char* de l'inspiration, il se trompe : en réalité il est juste assis sur le siège du passager, et encore. [Ce concert], c'est l'inspiration de cinq personnes. »

CONSTANTE ÉVOLUTION

Sur son site Internet, la salle Odyssée annonce un « spectacle multimédia ». Il n'en sera rien. C'était bien l'intention originelle que de proposer un soutien visuel. Mais après deux ans de tout virtuel, les écrans, ça suffit, s'est-il convaincu.

« Les projections, ça donnait un cadre un peu trop rigide. On les a enlevées. Là, on s'amuse. On est libres [de suivre ses intuitions]. Des fois, je change des trucs à l'improviste et mes musiciens sont assez bons pour le pogner. » Il n'ose pas parler de « connivence », parce que ça pourrait sonner prétentieux de sa part, mais assure que le *fun*, entre eux, déborde de toute part.

« Après la COVID, on a tous besoin de se retrouver, en ce moment, poursuit-il. On est grégaires », nous les humains. Et les musiciens peut-être encore plus. « on a besoin de sentir qu'on a du *fun* à être ensemble sur scène », et ce n'était donc pas le moment de rajouter des contraintes, fussent-elle destinées à rehausser le plaisir visuel des spectateurs.

« Avec la Covid, il y a des *shows* qui ont été [reportés] six fois. Moi, pendant ce temps-là, je ne reste pas les bras croisés : je change les choses. » Modifier les concepts en fonction de l'évolution qui suivent les chansons au fil des répétitions, « pour moi, c'est un gage qu'il y a quelque chose qui se passe, qu'on est inspirés. La musique impose sa propre mise en scène. C'est une excellente metteure en scène, même. »

Dan Bigras sur la scène du Petit Champlain, à Québec.
— COURTOISIE

30 ANS DE CARRIÈRE

Alors, oui, on reste dans l'esprit de *Dan Bigras X4* (un double album *live* qui a vu le jour en 2020, après la tournée *Le Temps des Seigneurs*), mais « je n'en suis plus là, à proposer juste un *best-of*. Depuis, j'ai écrit de nouvelles *tounes* et on célèbre mes 30 ans de carrière. » Son premier opus, *Ange Animal*, est paru en 1990.

En parallèle à ce spectacle, Dan Bigras propose aussi un concert soulignant le 30e anniversaire de l'album *Tue-moi*, paru en 1992. En solo, celui-là.

Avec « des pédales sous le pied droit » pour tonifier les chansons : en solo, « je trouvais que ça manquait un peu de rythme plus funk. Si tu le perds, le funk, tu n'as rien à transmettre. Ce n'est pas un détail, pas une excuse non plus pour se croire à La Ronde ou à Disneyland. On joue, oui, mais c'est sérieux ! Aussi sérieux qu'un enfant quand il joue avec ses blocs. Il y a des *tounes* [durant] lesquelles on rigole. Si l'un de nous se plante [en faisant un accord], les autres vont le taquiner pendant les 15 prochaines années, mais on a le droit de se planter », rigole-t-il.

COUP DE POUCE AUX DIFFUSEURS

Les prestations solo, c'est sa façon d'aider les petits diffuseurs à « survivre » à leur fermeture prolongée, explique-t-il, car ils n'ont alors qu'un seul cachet à débourser pour le faire venir. « La moitié des salles ont fermé [au Québec]. C'est une tragédie. » Et s'il lui prend l'envie d'inviter Elizabeth Blouin-Brathwaite à le rejoindre sur scène, « c'est de mon budget que ça sort », précise-t-il.

Ceci n'empêche pas Dan Bigras de revisiter *Tue-moi* sur sa tournée en gang. En reprenant *La bête humaine*, par exemple. Réarrangée pour lui conférer ces vibrations funk devenues essentielles à ses yeux.

Il s'est aussi adapté en

> « Je vieillis, je dois l'admettre. J'ai 64 ans, ce n'est pas rien. Mais je fais ce que j'aime dans la vie, et c'est une chance extraordinaire. »
>
> — Dan Bigras

raccourcissant — à « deux heures au lieu de trois, avant » — la durée du concert collectif. Un peu pour ne pas ajouter de pression financière sur les diffuseurs, et un peu parce qu'il s'autorise à peser sur les freins.

« Je vieillis, je dois l'admettre. J'ai 64 ans, ce n'est pas rien. Mais je fais ce que j'aime dans la vie, et c'est une chance extraordinaire. »

LA SCÈNE, UNE RÉCOMPENSE

Qu'il soit sur scène ou sur un plateau, à « jouer » dans les deux cas, où à préparer un énième *Show du refuge,* qui le « tient occupé à l'année longue », ce sont « des *jobs* que j'aime et si je suis fatigué, tant mieux ; quand tu travailles pour faire ce que tu aimes, tu en donnes plus et tu ne surveilles pas tes heures, jamais. [...] Vivre de ma musique entouré de ma *gang*, c'est ma plus grande récompense, à la fin de l'histoire. »

Raccourcir son *show* n'est pas un signe que sa santé défaille. Pas de signe de récidive de cancer à l'horizon. Et il s'est pleinement remis de son accident de VTT, survenu en mai 2020, et qui s'est soldé par une commotion cérébrale, plusieurs fractures et une ‹clavicule émiettée ». Il a dû se faire poser une clavicule en métal. «J'ai eu une couple d'os qui ont brisé, mais ça s'est réparé. J'ai la clavicule qui a complètement éclaté ; il n'y a plus rien, juste des miettes (d'os). D'après moi, la clavicule en métal va me faire *chi*** dans les aéroports, mais je n'ai pas d'inconfort.»

Pour y aller

Quand :
Mardi 5 avril 2022 à 20 h

Où :
Salle Odyssée

Billets :
819-243-2525;
maisondelaculture.ca/Salle-Odyssee

Dans la peau d'un psychopathe

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Auteur-compositeur-interprète et grand artisan du *Show du Refuge*, Dan Bigras est aussi acteur, cinéaste (il a réalisé le documentaire *Le Ring intérieur,* portrait d'adeptes de combats extrêmes, et le long métrage de fiction *La Rage de l'ange*) et conférencier.

Ces temps-ci, il brille dans la sixième (et ultime) saison de *District 31*, qui s'achèvera le 21 avril, après 720 épisodes. L'auteur de la populaire (1,7 million de téléspectateurs, à la mi-saison) quotidienne, Luc Dionne, lui a confié le rôle d'un caïd, Ryan Robin, *boss* d'une gang de motards criminalisés.

La journée de notre entrevue, il l'avait réservée à l'apprentissage de son texte en prévision de sa dernière journée de tournage sur le plateau de *District 31*, confie-t-il.

« Luc est le roi de la réplique assassine. Je reçois les textes et je pars à rire tout seul. » Il est heureux que l'expérience ne se prolonge pas, car il va pouvoir concentrer ses énergies « juste sur la musique », cet été.

Les synopsis lui ont été livrés au compte-goutte, mais à présent, il sait enfin « exactement, à la ligne près, tout ce qu'il va lui arriver, à Ryan... mais je ne dirai rien, évidemment. Même mes *chums* qui me demandent, je ne leur dis pas. Ils ont eu du plaisir devant l'écran, Si t'as suivi le suspense aussi longtemps, je ne veux surtout pas gâcher ton *fun* ».

Un « rôle sur mesure ? », lui demande-t-on. « C'est un peu drôle comme commentaire, mais je le reçois souvent, concède Dan Bigras. Pourtant, je ne suis pas un motard, mais un musicien. Et puis Ryan, il est très différent, très éloigné de mon rôle [de motard] dans *Le Dernier Chapitre* – série elle aussi écrite par Dionne.

En dépit du fait que Ryan est un criminel endurci, c'est aussi un *businessman* posé et intelligent, et Dan Bigras se réjouit d'avoir pu jouer un personnage riche sur le plan des émotions à défendre, et non un simple méchant unidimensionnel.

INSPIRÉ PAR LUC DIONNE

Dans la façon de parler, «je me suis inspiré d'un ami guitariste. [...] Et un peu de la façon de Luc. Le quart de l'accent que je prends s'inspire de lui», rigole-t-il.

« J'ai du *fun* comme un enfant, à jouer un psychopathe. [...] Ce que je dis [quand je suis dans la peau de Ryan], c'est souvent très *heavy*. Quand tu le fais avec un acteur [doué] comme Gildor Roy, il y a de la tension à [glacer] le sang, mais heureusement, dès que la scène est coupée, Gildor et moi, on redevient nous-mêmes, légers, on discute et on se demande comment vos nos enfants.»

En revanche, Dan Bigras ne sait pas précisément dans quelles zones d'ombre il est allé puiser en lui pour construire son personnage, lui qui a appris à se départir de son «énergie négative» il y a longtemps, notamment à travers les sports extrêmes.

«Moi, j'habite la campagne, dans le bois ; c'est tranquille. Mes chevreuils sont en train de me regarder en ce moment...»

Mais «la violence, j'ai connu ça quand j'étais petit. Je l'ai dit assez souvent, alors je n'en reparlerai pas. [...] On en a toujours des souvenirs oubliés. C'est loin, mais c'est là quand même, et c'est possible d'aller chercher dans ces zones là» les grands criminels de la trempe de Ryan, «ils vivent avec deux choses qu'ils ont accepté il y a longtemps : c'est la possibilité que ce qui les attend, à la fin du trajet, ce soit une balle dans la tête ou la prison.»

Au contraire d'eux, «moi je serais incapable de vivre avec ça. Oui, j'ai mes [petites] angoisses, liées à la musique ou au fait que je suis pigiste, mais je serais incapable vivre avec cette anxiété, incapable de vivre en ayant peur tout le temps», lance le comédien qu'on a aussi pu voir dans la peau d'un travailleur de rue (dans *30 vies*) et d'un chauffeur-garde du corps (dans *René Lévesque*).

LE PRINTEMPS NOSTALGIQUE DE JOCELYNE BARIBEAU

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Confortablement installée dans sa maison en plein milieu de la forêt manitobaine, Jocelyne Baribeau est ce rayon de soleil qui pénètre une fenêtre et illumine la pièce pour annoncer l'arrivée du printemps.

« Je ne suis pas très matinale », avoue-t-elle. Mais ce qu'elle dégage, c'est plutôt une vivacité charmante et une nostalgie profonde. Sa voix aux nuances country folk résonne de sincérité quand elle chante les relations entre les êtres qui l'entourent.

Avec *Portraits volume 2*, les tracas de son coeur sont exposés à travers cinq chansons. Teintés d'une mélancolie rêveuse, les textes abordent des moments marquants de l'artiste comme la perte d'une amie avec *Sylvie's Song*.

Mélodies accrocheuses naviguant par moments plus près de la pop, le timbre de voix de Jocelyne Baribeau évoque les souvenirs, parfois même le rêve. Que ce soit en raison de l'ennui d'être chez soi (*Je prends mon envol*) ou la nostalgie de l'enfance, la vague à l'âme de l'artiste franco-manitobaine est partout.

« Peut-être qu'avec la pandémie, le volume 2 reflète un peu plus mon énergie. Il a fallu faire la paix avec ce qu'il arrivait. Il faut suivre son énergie personnelle. »

D'autres chansons, comme *La blonde d'Elvis*, sont tantôt moins personnelles, mais le texte de l'auteur Stéphane Blanchette lui a inspiré une mélodie country qui lui colle parfaitement à la peau.

« J'ai pris ce texte qui parle d'une femme qui rêve d'être la blonde d'Elvis. À la fin, elle a le coeur brisé parce qu'il a décidé d'aller voir une fille du Kansas. Ça n'a rien à voir avec ma vie, mais il y avait cette même qualité de calme et de nostalgie. »

UN NOUVEAU CHAPITRE

Jocelyne Baribeau baigne dans la musique depuis toujours. Elle a d'abord oeuvré dans l'univers de l'opéra et de la musique classique avant de lancer un projet pour les enfants avec son personnage de Madame Diva.

Son premier album, Entre toi et moi, a remporté le prix Artiste francophone de l'année aux Western Canadian Music Awards en 2016.

Elle a également reçu plusieurs nominations notamment au Gala Country, le Gala Trille Or et aux Prix de la Musique folk canadienne.

Malgré la reconnaissance du public et de ses pairs, la chanteuse se dit encore très timide de partager ses états d'âme et ressent de temps en temps le syndrome de l'imposteur.

« Je pense que c'est normal de ne rien tenir pour acquis. Ce n'est pas une mauvaise chose. [...] C'est quand même gênant.»

Mais la puissance de la francophonie canadienne agit comme une famille, d'un bout à l'autre du pays, et lui souffle un vent de renouveau dans son aventure musicale.

« La francophonie, c'est très spécial. C'est une toute petite communauté.On est tissés comme une ceinture fléchée d'un océan à l'autre. J'ai chanté en français à Inuvik. Si on prend le temps d'apprivoiser les gens un peu partout, ils sont là et ils sont à l'écoute. »

Et comme le temps doux qui fait rêver au printemps, Jocelyne Baribeau a les yeux pétillants lorsqu'elle s'abandonne avec sincérité et vulnérabilité dans la musique.

Avec Portraits volume 2, les tracas de coeur de Jocelyne Baribeau sont exposés à travers cinq chansons.
— COURTOISIE, AMIXIE

Portraits volume 2 est disponible sur les toutes les plateformes.

JANIE RENÉE

À L'HEURE DU BRÉSIL

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

La chanteuse de jazz Janie Renée a beau être assujettie au fuseau horaire de l'Est ontarien, elle vit depuis trois ans à l'heure du Brésil, depuis qu'elle est partie à Rio se former aux subtilités des musiques traditionnelles brésiliennes.

Janie Renée a enregistré une grande partie de son nouvel album à Rio, bien entourée de cariocas doués. — COURTOISIE JANIE RENÉE

L'auteure-compositrice-interprète a lancé, vendredi à Vankleek Hill, *Inesperado,* son 4e album studio, qui délaisse les sonorités des précédents (jazz pétillant tendance loufoque; swing ou ragtime) pour plonger dans le jazz latin, la polyrythmie (la superposition de rythmiques qui diffèrent) et les «musiques racines» du Brésil, explorant ici la bossa nova et la samba, flirtant là avec la bossamba, le schottische ou les élans lacrymaux, quoique dansants, du choro (ou chorinho, pour «petit pleur»).

Janie Renée (Janie Myner) y est accompagnée de plusieurs pointures, parmi les musiciens rencontrés à Rio lors d'une résidence artistique financée par le Conseil des Arts de l'Ontario, et d'une poignée d'ambassadeurs de la musique brésilienne, eux Montréalais, avec lesquels elle a travaillé à distance durant la pandémie, à son retour au Canada.

C'est sous le soleil de Rio, dans les sourires des *cariocas* et les déambulations des *blocos*, qu'elle dit avoir retrouvé l'inspiration, après sept mois éprouvants à accompagner son père dans la maladie, jusqu'à son décès.

En «totale immersion», elle s'était imposée là-bas «un horaire de fou». «Je me suis *garochée* dans tout ce que je pouvais apprendre et consommer. J'assistais à deux classes de maître par jour, en plus de sessions, et j'allais voir des spectacles en soirée, parce qu'on dirait que la musique n'arrête jamais à Rio. C'était comme du *binge* musical, pour moi qui avais arrêté plein d'affaires pendant la maladie de mon père», se souvient-elle.

Au contact des *blocos*, ces fanfares de quartier qui préparent le carnaval à longueur d'année, «j'ai appris à jouer de la cloche, de l'agogo et plein d'autres instruments de percussion brésiliens. Tu répètes sans arrêt des rythmiques typiques du Brésil, ce qui était super pour ne pas rester dans l'apprentissage théorique».

La *jazzwoman* se dit plus que jamais renversée par la richesse musicale afro-brésilienne. «Le Brésil a été colonisé par vagues : Portugais, Espagnols, Allemands, etc. La plus grosse communauté japonaise hors des frontières du Japon, elle est au Brésil. Ajoute à ça les influences africaines comme le [culte] candomblé, avec ses transes et ses tambours. C'est le peuple le plus métissé que je connaisse, et la musique est le reflet de cette réalité.»

Elle voulait un disque qui puisse faire rempart à la pandémie et à l'hiver canadien : «je voulais mettre tellement de soleil au pouce carré et de chaleur entre deux notes!»

«L'album est plus doux, plus profond que mes précédents.» Plus «authentique», aussi, dans son envie d'assumer la fragilité des émotions. Janie Renée s'est autorisée à laisser transparaître ici et là de petites fêlures vocales, sans chercher à les gommer de l'enregistrement,

INATTENDU

Inesperado – qui signifie «inespéré», «inattendu» en portugais – se veut le reflet de ses rencontres et accidents de parcours ayant mené à toutes sortes de riches collaborations, d'abord là-bas puis au Québec. Ces collaborations se sont matérialisées à travers onze pièces originales pétries d'instruments traditionnels :cavaquinho, bandolim, pandeiro, surdo, viola 7-corda, etc.

«Ce qui est drôle, [au sens d'inattendu] c'est que mon père m'avait présenté toutes ces musiques-là quand j'étais très jeune, et je lui avais répondu 'ça, c'est ma musique; ça, c'est moi,' mais je ne m'en souvenais plus. Ça m'est revenu pendant que j'étais là-bas.»

Janie Renée — COURTOISIE D. POULIN

La pochette d'*Inesperado*

«Cette découverte culturelle m'a prise de plein fouet. C'est comme si tu te découvrais des racines irlandaises alors que tu as toujours aimé la Guiness», partage-t-elle en riant de l'analogie.

Là-bas, la Franco-Ontarienne a notamment rencontré le pianiste concertiste Leandro Braga: «un géant, une sorte de Debussy brésilien»... qui a fini par lui offrir la mélodie qui deviendrait *Nous, imaginaires*. Non sans mal et à l'issue d'une session de travail catastrophique de «trois heures à me faire critiquer», avoue-t-elle en entrevue. En tant que pianiste formée au solfège occidental, «je ne *fittais* pas avec ses schémas à lui.»

Si, malgré tout, Braga lui a fait le cadeau de cette mélodie («Quand il l'a jouée pour moi, j'ai pleuré ma vie!»), c'est finalement grâce à la précieuse montre qu'elle venait d'hériter de son père disparu – ce que la chanteuse détaillera dans son spectacle, parmi d'autres anecdotes ramenées de Rio, où elle s'est aussi adjoint les services de Bernardo Aguiar, Anna Paes, Guinga, Monica Salmaso et Marcelo Cebukin. Sans oublier le cavaquinhiste Jayme Vignoli, qui signe les arrangements d'*Inesperado*.

«J'ai même Oscar Bolao sur mon album, se réjouit-elle. C'est vraiment le père de la percussion brésilienne! En tout cas, le premier à avoir» procédé à une analyse exhaustive des rythmiques brésiliennes, à les avoir codifiées et consignées le tout dans un manuel de percussions qui fait école, souligne Janie Renée.

De retour au Québec, elle a convaincu le musicien d'origine brésilienne Paulo Ramos, une sommité, à collaborer avec elle à distance, en plein confinement. Malgré la virtualité de leurs échanges professionnels et la différence d'âge marquée, la Franco-Ontarienne a ressenti une «connexion spirituelle» avec l'expatrié brésilien. Ensemble, ils ont notamment signé le duo, *Je t'aime en majuscule*, chanson d'amour chaloupée qui a servi de premier extrait (paru en février), et où l'on peut aussi entendre Glauber Seixas, Jean-François Martel, Magella Cormier et Sacha Daoud.

Renseignements: janierenee.com

Chanter en français... sans imiter

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Détail qui n'est pas anodin: Janie Renée chante toujours en français. Ce qui constitue un défi en soi quand on considère que les rythmiques brésiliennes sont calquées sur la mélodie naturelle de la langue brésilienne, où l'on ne place pas du tout les accents toniques aux mêmes endroits, sur les mêmes syllabes, qu'en français.

Pas question pour elle de calquer ni, pire, d'imiter : «Je ne voulais pas être une imposteur(e).»

Il lui a donc fallu revoir sa façon d'écrire, de façon à ce que les textes de ses chansons puissent «épouser les syncopes» des rythmiques brésiliennes, fait valoir la chanteuse, lauréate du trophée Trille Or 2019 de la Meilleure artiste Jazz.

Mais les défis linguistiques, la Franco-Ontarienne n'en a pas peur. Au Canada, les *jazzwomen* qui s'évertuent à ne chanter quasiment qu'en français sont rarissimes : elles se comptent sur les doigts d'une seule main, rappelle Janie Renée, heureuse de «s'entêter» à en faire partie.

Du coup, cette ciseleuse de vers a l'habitude de se produire bien moins souvent au Canada qu'à travers l'Europe... où l'attend déjà une nouvelle tournée outre-Atlantique.., en attendant l'été, quand le public d'ici aura enfin la chance de la voir en festivals (on ne peut pas préciser lesquels avant qu'ils ne dévoilent leur programmation).

ALAIN CHOQUETTE

L'ULTIME TOUR DE PISTE

Alain Choquette présente son dixième et dernier spectacle, *La mémoire du temps*, sur les scènes du Québec.
— PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Alain Choquette serait-il prophète sans le savoir ? Au moment de planifier ce qui allait devenir son dixième et dernier spectacle en carrière, *La mémoire du temps*, le magicien avait développé une réflexion à propos de notre mode de vie fébrile. Il trouvait que tout allait trop vite, pour lui comme pour la société en général.

Ensuite est venu son infarctus, lequel a résulté en trois pontages effectués au début de 2020. Ses activités étaient encore sur pause lorsque la crise sanitaire a ramené la planète au même point que lui, d'une certaine manière. Du temps, tous en avaient plus qu'espéré.

« On aurait dit que ma tête avait pressenti tout ça. Ces événements m'ont rendu encore plus conscient des thèmes que j'abordais », a-t-il raconté à la faveur d'une entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*.

Alain Choquette a donc pris le temps de guérir physiquement. Peu à peu, ce sportif aguerri a retrouvé la capacité de s'entraîner 90 minutes par jour, comme c'était le cas auparavant.

Mais encore fallait-il que le moral suive, en particulier sur scène, où la nature de ses numéros nécessite une présence d'esprit de tous les instants.

Sur ce plan, la crise sanitaire l'aura bien servi. Puisque la capacité d'accueil des salles avait été réduite, c'est devant des jauges plus modestes que *La mémoire du temps* a été remise sur les rails, en octobre 2021. Tout s'est bien passé, même si on sent que cette expérience l'a passablement remué.

« Il y avait un côté émotionnel. Mon métier est excitant. J'aime le pratiquer, mais il est également angoissant. Parce que je veux

UN PERPÉTUEL RECOMMENCEMENT

Le problème avec la magie, c'est que tout a l'air si facile. Un geste banal suffit pour provoquer l'émerveillement, alors que dans la vraie vie, celle d'Alain Choquette, par exemple, la réalité est plus complexe. Pour vivre de son art, il a dû franchir de nombreux obstacles, en effet, à commencer par les réticences exprimées par ses proches.

«Mon père ne voulait pas que je fasse ça. Il trouvait que ça allait être compliqué avant que j'atteigne mes objectifs, affirme le magicien, qui lui donne un peu raison. C'est vrai qu'à chaque étape de ma carrière, j'ai dû faire ma place. Je l'ai vécu à mes débuts à la télévision, quand j'ai voulu jouer à Las Vegas et quand j'ai fait des émissions sur les réseaux américains.»

S'agissant d'*Ad Lib*, le *talk-show* quotidien qu'animait Jean-Pierre Coallier à TVA, son défi fut d'obtenir des présences régulières au petit écran. «En 1989, c'était épisodique, quand on voyait un magicien à la télévision. L'un des rares qui effectuaient des apparitions était Magic Tom. Il a donc fallu que je m'impose», se souvient Alain Choquette.

Ensuite, sa renommée lui a permis de monter le premier de ses dix spectacles qui ont constitué l'assise de sa carrière. De l'extérieur, la machine semblait fonctionner au quart de tour, mais à chaque tournée, l'artiste devait ramer énergiquement pour que la chaloupe s'éloigne du quai.

«Il fallait redonner aux gens le goût de venir, tout en effectuant du développement de public», décrit-il.

Or, cet exercice répété constamment, que ce soit au Québec, aux États-Unis ou en France, a imposé un tribut dont Alain Choquette s'est acquitté en janvier 2020, à la suite de son infarctus. «Pendant mes 35 ans de carrière, je considère que j'ai été choyé, mais des recommencements à zéro, comme ceux que j'ai dû faire sur différents marchés, c'est dur pour le cœur», fait remarquer le magicien. **DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN**

PLUS POÉTIQUE QUE TECHNO

Victime d'un nouveau confinement, la tournée a repris le 4 mars dernier, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Cette fois, c'est un artiste en pleine possession de ses moyens, heureux d'amorcer son ultime tour de piste, qui renoue avec son public, dont une partie le suit depuis 35 ans.

« Là-bas, quand ça débloque, de nombreuses villes sont impliquées. Mon spectacle précédent a roulé pendant cinq ans », fait observer Alain Choquette.

Tout en affirmant que le contenu de *La mémoire du temps* demeure le même qu'avant la pandémie, il précise que des ajustements ont été apportés afin de tenir compte de la sensibilité des gens face à la contagion.

Ainsi, les personnes qui le rejoignent sur scène doivent porter un masque et si elles le demandent, lui aussi se soumet à la règle. Autrement, il travaille à visage découvert.

« Ma carrière a été basée sur l'interaction avec les gens. Donc, avec la COVID, il y avait une insécurité, mais en se protégeant, on peut foncer », se réjouit le magicien.

Destiné à un public familial, son spectacle comprend un ou deux numéros livrés par le truchement d'un grand écran. Ils lui permettent de travailler dans un cadre plus intime, propice à la micromagie.

En parallèle, il y a des numéros de mentalisme, mais rien pour effrayer ses victimes potentielles, assure-t-il. Personne ne sera gêné si des amis lui en parlent le lendemain.

« Je trouve ça agréable, jouer dans le cerveau des gens. La magie va chercher des émotions différentes de celles qu'on associe à la chanson ou au théâtre. C'est le *fun* de se faire tromper, de chercher à deviner ce qui s'est passé. Or, si vous assistez à mon spectacle, c'est certain que vous allez faire au moins deux numéros », annonce Alain Choquette.

Ce qui ne fait pas partie du programme, en revanche, ce sont des numéros reposant sur les avancées de la technologie. Certains ont beau lui reprocher cette absence, lui invoque d'un choix personnel, conforme à sa philosophie du métier.

« Je suis de la vieille école, admet-il volontiers. La technologie, je ne l'utilise pas dans mes numéros. Je me tiens loin de ça, parce qu'elle enlève de l'émotion. Je ne souhaite pas que les gens se souviennent de moi en raison d'un effet de lumière. »

Ce qui l'enthousiasme davantage, c'est le numéro créé de concert avec l'écrivain David Goudreault, où le thème du temps prend tout son sens. Il le juge magnifique, ajoutant que la poésie permet de toucher les gens d'une manière différente, par le biais des mots, ainsi que des émotions.

« Je voulais amener ça dans le spectacle afin de livrer un message au public, que tout est relié : le passé, le présent et le futur. Et surtout, je tenais à rappeler l'importance du moment présent, une idée qui m'est venue bien avant mon problème de santé. J'approche de la soixantaine et moi-même, je n'ai pas vu le temps passer », reconnaît Alain Choquette.

Alain Choquette sera à la salle Odyssée de la Maison de la culture de Gatineau le 18 avril, à 19 h.

que tout soit à point, devant et derrière la scène. Il y a toujours une petite insécurité », confie le magicien.

ARCHIVES LE SOLEIL

Banquet de la Francophonie de Prescott et Russell

LE COMITÉ ORGANISATEUR DU

22e BANQUET DE LA FRANCOPHONIE DE PRESCOTT ET RUSSELL

DÉSIRE FÉLICITER LES 7 RÉCIPIENDAIRES HONORÉS
le 19 mars dernier

PRIX JEUNESSE THOMAS-GODEFROY
- Catherine Cadieux-Fredette
- Sabrina Tremblay

L'ORDRE DE LA FRANCOPHONIE de PRESCOTT ET RUSSELL
- Dr. Paul Roumeliotis - volet Allié de la Francophonie
- Mélissa Ouimet - volet Sports et Arts
- Louise et Gilles Myner - volet Bénévolat
- La Fromagerie coopérative St-Albert Inc. - volet Organisme communautaire
- Jean-Jacques Legault - volet Engagement

MERCI À NOS COMMANDITAIRES QUI ONT CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DU 22e BANQUET VOTRE APPUI NOUS EST TRÈS IMPORTANT

COMMANDITAIRE PLATINE
HGH Compassion Innovation Excellence

COMMANDITAIRE OR
Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario
Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien
Municipalité de Russell Township
STUDIO7 MULTIMÉDIA

COMMANDITAIRE ARGENT
LA CITÉ
Desjardins

COMMANDITAIRES BRONZE
Marcil Lavallée
Coop Embrun

NOS PARTENAIRES
CEAP
leDroit FRANCO.COM

MARIE-ÉLAINE THIBERT

APPRENDRE À SE FAIRE CONFIANCE

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Sans public, la carrière de Marie-Élaine Thibert aurait été bien différente. L'interprète qui rêvait d'une chanson mettant en valeur le lien qui l'unit à celui-ci a finalement pris la plume pour composer elle-même cette pièce. *Notre histoire* est devenue le titre de son huitième album, attendu le 30 mars.

«Que ce soit moi qui l'aie écrite, je trouve que ça lui donne encore plus de valeur. J'avais demandé à mon *chum* de m'aider, mais il ne voulait pas. Il voulait que je la fasse toute seule», raconte la chanteuse toujours tiraillée par de petites insécurités malgré près de 20 ans de carrière.

Prenant pour point de départ une retaille de chanson qu'elle a découverte dans les affaires de son conjoint, Marie-Élaine Thibert a composé la musique et le texte de *Notre histoire*. Dans cette pièce, elle rend hommage au public en lui exprimant l'importance de la relation qu'elle a avec lui.

«C'est le lien qui nous unit qui fait que je suis encore là aujourd'hui», affirme-t-elle.

L'artiste ne s'est pas arrêtée là. Elle a trouvé la confiance de créer une deuxième chanson, *L'immédiat*, dont les balbutiements traînaient dans son calepin depuis quelques années.

Elle a commencé à écrire ces paroles en même temps qu'elle a débuté la course. «C'était vraiment au premier degré quand j'ai commencé à l'écrire», indique la coureuse qui a ensuite élargi la signification du texte. «La vie va trop vite, il faut prendre du temps pour soi», évoque-t-elle à travers cette réflexion sur l'activité physique.

Marie-Élaine Thibert a composé la musique et le texte de *Notre histoire*, chanson titre de son huitième album.

LE REGARD DES AUTRES ET LA RESPONSABILITÉ DE L'ARTISTE

Marie-Élaine Thibert a reçu beaucoup d'encouragement de son entourage. La pandémie lui a également offert le temps pour surmonter sa timidité et s'adonner à la composition.

«Se lancer là-dedans, quelque part, c'est essayer de se trouver nous-même, de trouver qui on est et ce qu'on veut dire», avance la chanteuse qui avait toujours ressenti une gêne à se dévoiler en musique avec ses propres mots.

«C'est aussi d'être devant le monde, ajoute-t-elle. Chanter bien, paraître bien, dire les bonnes choses… Je pense qu'on doute tout le temps et que c'est normal quelque part. Ceux qui ne sont pas dans ce métier doutent de leur capacité aussi ("est-ce que je suis un bon parent?"). C'est ça la vie et je pense qu'un artiste doute encore plus.»

Elle sent une grande responsabilité par rapport aux propos qu'elle véhicule dans ses chansons et à l'exemple qu'elle donne, notamment sur les réseaux sociaux. Les artistes deviennent parfois malgré eux des influenceurs, croit-elle. Marie-Élaine veut donc être une bonne influence et utiliser sa visibilité pour aborder des enjeux qui la touchent.

Notre histoire est somme toute un opus lumineux, mais il n'esquive pas les débats sociaux qui ont marqué la chanteuse dans les dernières années. *Vous ne m'avez pas crue* évoque les difficultés des victimes d'agressions à caractère sexuelles à être crues, autant dans le système de justice que dans la société et leur entourage.

«Je pense que notre système de justice est à retravailler. Quand quelqu'un passe des mois et des années à se battre en justice et qu'elle sort de là et qu'on ne l'a pas crue… c'est terrible», s'indigne la femme de 39 ans.

Le texte est l'œuvre de l'humoriste Laurent Paquin, qui l'avait tout simplement publié sur ses réseaux sociaux. Émue par la pertinence du propos, Marie-Élaine lui a demandé la permission d'en faire une chanson. «C'est tellement touchant et réaliste», commente l'artiste qui a fait appel à Andrea Lindsay pour créer la musique.

NOUVELLE ÉQUIPE

Marie-Élaine Thibert prépare ce huitième opus depuis deux ans avec GSI musique. «C'est une nouvelle et grosse équipe qui croit en moi», soutient l'artiste, touchée par la confiance que lui accordent ses collaborateurs.

Cet album réalisé par Antoine Gratton — «génie des arrangements» —, fait appel à différents partenaires, notamment le Quatuor Esca, la chorale des petits chanteurs de Laval ainsi que le talentueux poète performateur David Goudreault. Ce dernier *slame* sur le classique de Stéphane Venne, *C'est le début d'un temps nouveau*.

«Je ne peux pas passer à côté d'une chanson de Stéphane Venne, affirme l'interprète. Stéphane a été mon mentor. Il a produit avec moi mon premier album.»

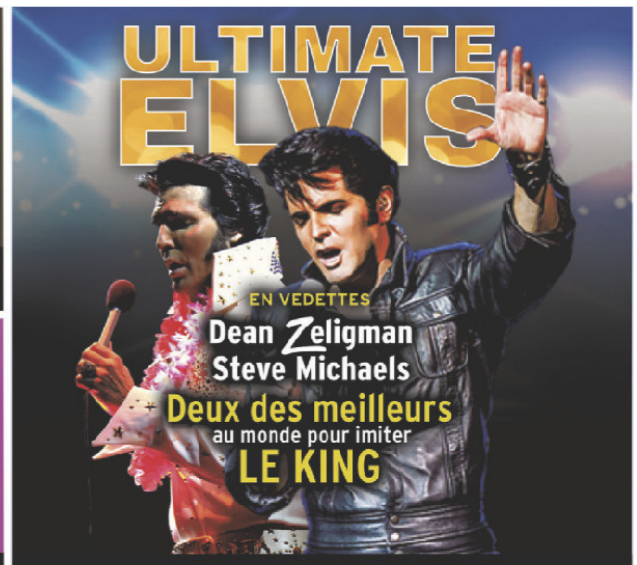
Marie-Élaine a hâte de monter sur scène pour partager ses nouveaux titres avec le public, mais aussi pour le spectacle hommage à Nicole Martin auquel elle participe avec Marie Michèle Desrosiers et Véronique Claveau à partir du mois de mai.

L'artiste est également impatiente d'aller tourner le vidéoclip de *Rappelle-toi* aux Îles-de-la-Madeleine, où elle s'est inopinément mariée en 2013. «[Rémy] ne voulait pas se marier dans la vie, ce n'était pas son but. Alors j'avais laissé ça derrière moi, mais les Îles lui ont ouvert le cœur», raconte-t-elle avec un sourire dans la voix.

★★★★ 3... 2... 1... SPECTACLES! ★★★★

2 AVRIL

8 et 9 AVRIL



15 et 16 AVRIL

6 et 7 MAI

19, 20 et 21 MAI

11 JUIN

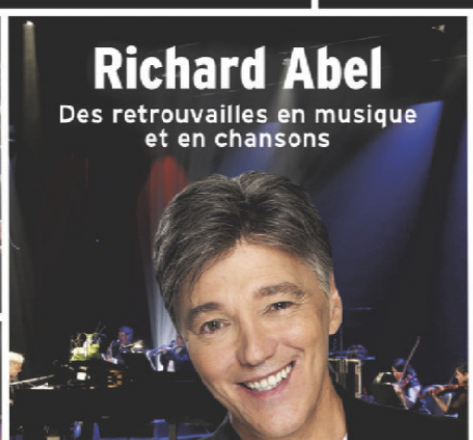
2, 3 et 4 JUIN

22, 23, 29 et 30 JUILLET

10 au 13 AOÛT

19 AOÛT

10 SEPTEMBRE



24 SEPTEMBRE

30 SEPTEMBRE

24, 25,
26 et 27 AOÛT

21 et 22 OCTOBRE

THÉÂTRE DU CASINO

BILLETS ET PROGRAMMATION :
THEATRECASINO.CA

18 ans et +
ticketmaster

Charlotte Gainsbourg était de passage à Montréal cette semaine pour présenter son documentaire *Jane par Charlotte*.

— LA PRESSE, FRANÇOIS ROY

CHARLOTTE GAINSBOURG

CHERCHER LA MÈRE

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

Actrice et musicienne, Charlotte Gainsbourg passe derrière la caméra pour signer un documentaire on ne peut plus personnel sur sa célèbre mère, Jane Birkin. Une rencontre cinématographique qui a permis aux deux femmes de surmonter leur pudeur pour se dévoiler l'une à l'autre d'abord, puis au public ensuite.

Dans *Jane par Charlotte*, un film d'une grande douceur, la fille suit sa mère au Japon, à New York, à Paris ou dans sa maison de Bretagne. Leurs discussions, sur le ton de la confidence, abordent leur propre relation, le rapport à la maternité, à l'image, au métier, etc.

Les souvenirs de famille dictent le ton du documentaire. Des deuils partagés, mais vécus différemment, le font aussi. Celui de Kate Barry, fille de Jane et demi-sœur de Charlotte, décédée tragiquement en 2013. Celui de Serge Gainsbourg, également, figure incontournable pour sa fille et son ancienne compagne.

De passage au Québec cette semaine, Charlotte Gainsbourg raconte que ce projet de filmer sa mère remonte « à loin », plus précisément à cette période qu'elle a passée à New York, où elle s'est exilée pendant quelques années au lendemain du décès de sa demi-sœur Kate.

« Il y avait une grande distance entre ma mère et moi. Je culpabilisais aussi d'être partie comme ça. Mais pour moi, ça avait été une question de survie », indique la réalisatrice.

Elle explique clairement dans le film que la caméra a été pour elle un prétexte pour pouvoir regarder sa mère. Elle a saisi l'occasion d'un séjour au Japon, où Jane Birkin se produisait en spectacle, pour lancer le projet, dont elle n'avait pas encore circonscrit l'angle.

Un malentendu sur la direction qu'allait prendre le film a retardé sa production de quelques années.

« Elle s'imaginait que, comme je la filmais en concert, j'allais parler de ses débuts, de la scène, évoque la réalisatrice. Moi, je n'avais pas du tout ça en tête. Mon but, c'était d'abord de la filmer, mais comme il y aurait forcément une interview, il fallait que je sois la plus personnelle possible et pas du tout comme une professionnelle. »

GROS SABOTS

Charlotte Gainsbourg reconnaît qu'elle y est allée « avec de gros sabots ».

« Ç'a provoqué chez elle une sorte de rejet, une peur. Elle a cru que je la mettais sur la sellette, que je lui demandais de rendre des comptes sur la mère qu'elle avait été. Ce n'était pas du tout ça que je faisais, mais je comprends qu'elle ait pu se méprendre. Je ne l'avais pas prévenue », décrit Charlotte Gainsbourg.

Deux années vont passer avant que la réalisatrice ne reprenne la caméra. À ce moment, son projet avait déjà été un peu recentré, notamment à cause de la pandémie. Plus question d'aller tourner dans l'Angleterre qui a vu naître l'actrice et chanteuse Jane Birkin.

L'idée de consacrer un chapitre à son autre demi-sœur, l'autrice-compositrice-interprète Lou Doillon, a aussi été abandonnée par Charlotte Gainsbourg. « Elle a préféré ne pas participer. Elle a dit : "C'est plus un truc de toi et de notre mère" », précise la réalisatrice.

Restait donc Jane, Charlotte et Jo, la fille de la réalisatrice, qu'on voit aussi à l'écran.

« Je pense que le film a bénéficié au final de ce mauvais départ, estime Charlotte Gainsbourg. Il a installé un climat un peu bizarre, mais qui était nécessaire. Ce film, c'est un peu moi qui cherche ma mère. Il fallait bien ce point de départ un peu distant et maladroit pour arriver à une déclaration d'amour que je lui fais consciemment. »

BAISSER LA GARDE

Au contact de sa fille et de sa petite-fille, Jane Birkin baisse visiblement la garde dans ce nouveau documentaire. Et elle n'est pas la seule. Charlotte Gainsbourg raconte avoir travaillé son film dans un état de grande vulnérabilité.

« Quand je suis rentrée en France, après avoir passé six ans à New York, j'ai accusé le coup. J'ai subi une grosse dépression. J'avais ce tournage qui était prévu, il n'était pas question de l'annuler. J'ai fait un autre film dans cet état-là en tant qu'actrice. J'étais obligée de travailler, et heureusement d'ailleurs. Mais j'étais complètement dépassée, j'avais du mal à tenir debout », confie-t-elle.

« Je pense que je n'ai plus eu aucun filtre, ajoute la cinéaste. Je ne me posais plus la question de savoir si ma mère serait gênée d'aborder tel ou tel sujet. »

Charlotte Gainsbourg évoque cette scène où elle rejoint Jane dans son lit afin de l'interroger.

« C'est pour moi l'un des moments les plus doux. J'avais besoin de cette proximité, de ce contact. Il y avait quelque chose de très rassurant. Dans l'état dans lequel j'étais, il n'y avait que ça qui m'importait : d'être rassurée. Elle m'offrait ça. »

LA CHANCE DU DÉBUTANT

Charlotte Gainsbourg dit avoir réalisé plus tard toute la richesse des propos offerts par sa mère.

« Le fait qu'elle aborde toutes sortes de sujets douloureux : le manque, le deuil, la maladie… Tout ce qui peut être compliqué comme sujet à aborder, elle ne m'a pas montré que c'était difficile », ajoute-t-elle.

Avec cette première expérience derrière la caméra, Charlotte Gainsbourg se dit privilégiée d'avoir pu compter sur le soutien d'une équipe qui lui a permis un côté « chaotique » au fil du processus, qui s'est défini au fur et à mesure.

« J'adorerais recommencer, lance-t-elle. Mais je pense aussi que, si j'estime avoir un peu réussi avec celui-là, ou du moins d'avoir fait un film qui me plaît, j'ai eu un peu la chance du débutant. Il faudrait que je trouve une autre excuse pour refaire un film. Et pas un documentaire, forcément, parce que je ne trouverai pas un autre sujet qui soit aussi fort… »

Encore Ottawa est de retour

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

La série de concerts virtuels Encore Ottawa, mettant en vedette des musiciens de la capitale fédérale, redémarre pour une troisième édition. Cette nouvelle édition sera constituée de 14 spectacles.

Le concert inaugural, composé d'extraits de chacun des 14 concerts à venir, a été diffusé jeudi, sur RogersTV Ottawa.

Ces 14 concerts, dont les prestations ont été captées depuis les Théâtres Meridian de Centrepointe ou le Centre des arts Shenkman, seront diffusés (en plateau double) sur le canal 22 de Rogers au cours des huit semaines suivantes, jusqu'au 12 mai.

La chanteuse de jazz Kellylee Evans, lauréate d'un prix Juno, ainsi que le groupe The Commotions — un ensemble de 11 musiciens au sein duquel brillent cinq cuivres et deux chanteurs, dont la Gatinoise Rebecca Noël — figurent dans la liste d'invités de cette troisième saison.

«SUCCÈS»

Encore Ottawa a été créé durant la pandémie par la Coalition de l'industrie musicale d'Ottawa (CIMO) et ses partenaires diffuseurs afin d'offrir de travail aux artistes locaux privés de scènes. En deux saisons, la série a permis de donner «des occasions de spectacles rémunérés» à plus de 90 artistes locaux, au fil de 39 spectacles (16 concerts la première année; 23 la suivante), comptabilise la CIMO.

En raison du «succès» de l'initiative virtuelle, «nous avions prévu de présenter la saison 3 d'Encore Ottawa en direct et en personne devant un public en salle, mais Omicron est arrivé», a indiqué la CIMO, par voie de communiqué. L'organisme et ses partenaires «ont rapidement changé de stratégie pour que ces concerts aient lieu même sans public».

La liste repose essentiellement sur des artistes anglophones, la plupart émergents, tout en s'efforçant de présenter «un éventail diversifié de genres musicaux».

Outre Kellylee Evans et The Commotions, cette troisième saison donnera des micros à The Angelina Hunter Trio, Arcantael, Ash Ravens, Bikasso Inventif, Danielle Allard, Dominique Gorley, ISØBEL, J Morris, Jessy Lindsay, Red Heaven, le Sean Duhaime Trio et Vi.

«C'est pour moi un grand honneur de participer à cette vitrine de la CIMO. J'ai beaucoup entendu parler du travail qu'ils ont accompli pour soutenir les artistes locaux depuis leur création, notamment pendant la pandémie. Leur reconnaissance m'importe beaucoup», a déclaré la jazzwoman Kellylee Evans.

Pour le coordonnateur de programme de la CIMO, Karim Rostom, le «talent fantastique» des musiciens d'Ottawa ne demande qu'à être partagé. «J'espère que ces enregistrements nous rappelleront un jour ce que les musiciens d'Ottawa ont pu accomplir pendant cette étrange période», a-t-il dit, en se disant honoré d'avoir pu, «une fois de plus, leur offrir une scène, à une époque où jouer de la musique en direct semblait impossible».

Le producteur artistique et gestionnaire par intérim du Centre des arts Shenkman, Jahn Fawcett, est lui aussi convaincu qu'«Ottawa abrite de nombreux artistes talentueux». «Nous espérons pouvoir braquer les projecteurs sur certains de ces artistes afin que le public les découvre. Et ne manquez pas leurs [futurs] spectacles en salle dans la région d'Ottawa!» a-t-il suggéré.

«Il est facile de soutenir les artistes locaux lorsqu'ils sont d'un tel calibre», a abondé le producteur artistique et directeur des Théâtres Meridian de Centrepointe, Allan Sansom.

Détails et programmation complète : CIMO

FILM DE LA SEMAINE

OUISTREHAM

LA PAROLE AUX «INVISIBLES»

Juliette Binoche incarne une écrivaine menant l'enquête parmi des femmes de ménage au statut précaire dans *Ouistreham*. — AXIA FILMS

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Adapté du récit de la journaliste Florence Aubenas, le film *Ouistreham* compte sur l'actrice oscarisée Juliette Binoche pour offrir une voix à des travailleuses au statut précaire. Ce sont toutefois des comédiennes non professionnelles recrutées dans le milieu qui réussissent le mieux à traduire cette intention de «rendre visibles les invisibles».

Florence Aubenas s'est, nous dit-on, montrée réticente à voir transposée au cinéma l'expérience qu'elle a décrite dans le livre *Le quai de Ouistreham* en 2010.

Pour les fins de son enquête, la journaliste française s'était notamment fait embaucher incognito parmi les femmes de ménage qui s'échinent dans des conditions difficiles sur le traversier reliant Caen à Portsmouth. Elle s'était du même coup elle-même rendue invisible auprès de ses collègues.

L'adaptation signée Emmanuel Carrère braque au contraire les projecteurs sur le personnage de l'écrivaine. Son film mettra bien sûr en évidence les conditions de vie de ces femmes qui passent d'un petit boulot à l'autre pour arriver à joindre les deux bouts. Il posera aussi — et presque davantage — la question du mensonge inhérente au processus de l'autrice.

Le film commence dans un bureau de sécurité sociale, où une jeune femme enrage devant les embûches bureaucratiques qui se multiplient entre elle et des prestations dont elle aurait bien besoin. Une autre se cherche un emploi munie d'un CV plus que dégarni.

La première (Hélène Lambert) tire le diable par la queue. La deuxième (Juliette Binoche) joue la comédie pour nourrir son prochain livre. Les deux se retrouveront au travail comme femmes de ménage, ou plutôt «agentes d'entretien», selon le jargon généralement admis.

Au-delà des termes polis, la situation demeure la même : un travail éreintant à accomplir à toute vitesse, des commentaires dégradants à essuyer, des tâches répétitives qui usent le corps, les heures de marche pour se rendre au travail quand on n'a pas de voiture. Et il ne faut pas oublier de dire merci.

Mais le film souligne aussi la solidarité et la camaraderie s'installant entre des collègues qui n'ont pas grand-chose, mais qui ne manquent pas d'humour et qui profitent des bons moments quand ils se présentent. Là-dessus, on évite le misérabilisme.

Sans maquillage et brosse à toilette en main, Juliette Binoche est ici entourée de femmes (elles sont majoritaires dans la distribution) qui n'ont pas fait l'école de théâtre, mais qui connaissent bien la réalité décrite dans le film. Certaines avaient même côtoyé Florence Aubenas lors de son enquête.

Si la grande comédienne ne déçoit pas, ce sont davantage ces non-actrices et leur grand naturel qu'on retient de *Ouistreham*. Portant le rôle central de Chrystèle, Hélène Lambert incarne avec beaucoup de vérité celle qui en arrache, mais qui garde la tête haute et qui ne baisse pas les bras.

Avec les liens qui se nouent entre les personnages, la question éthique se posera pour l'écrivaine bien nantie, qui ment sciemment à des gens la considérant comme une amie. Cet enjeu bien réel est exploité plutôt maladroitement par un film qui avait jusque-là évité le mélodrame.

On reste aussi sur l'impression que cette œuvre qui reflète la réalité de gens qu'on entend rarement (ou pas du tout) ne peut s'empêcher de vite redonner la parole aux plus privilégiés.

Ouistreham est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : ★★★
Titre : *Ouistreham*
Genre : Drame social
Réalisateur : Emmanuel Carrère
Actrices : Juliette Binoche, Hélène Lambert, Léa Carne
Durée : 1h46

MEMORY BOX

Faire renaître les souvenirs du Liban

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

CRITIQUE

Montréal, au présent : munie de son cellulaire, Alex, une adolescente «reflet de son époque», mitraille de vieux cahiers de souvenirs parsemés de photos jaunies par le temps et le soleil du Liban.

Ces photos «papier», qui datent des années 80, montrent une autre ado : sa mère, Maia, entourée de sa propre bande d'ami(e)s : petits bonheurs lointains et sourires affichant une relative insouciance, malgré la guerre civile qui déchire alors leur pays.

Les images numériques de ces photos argentiques, Alex les partage – joie instantanée des nouvelles technologies! – avec une poignée d'amis aussi connectés qu'elle, et dont les réactions immédiates fusent depuis leurs extrémités de quelque réseau social en vogue.

Si Alex est euphorique, c'est qu'elle est en train de redécouvrir sa mère, femme pleine de zones d'ombre et de secrets sur son passé, et qu'elle a le sentiment de se reconnecter à ses racines, à travers ces volumineux cahiers jusqu'ici inconnus. Inattendus. Envoyés de Beyrouth.

Apparus à la porte de la maison familiale le jour de Noël, dans une grosse boîte en carton – d'où le titre du film, *Memory Box*.

Et malvenus, car ni Maia (Rim Turki et Manal Issa, en fonction de son âge) ni Teta, la grand-mère (Clémence Sabbagh), n'a envie de laisser le passé réémerger.

Le colis appartenait à l'une des lointaines amies d'enfance — récemment décédée— de Maia. Une amie qui avait fui le Liban pour la France, et avec qui Maia avait échangé une correspondance régulière durant des années, après leur séparation.

La boîte à surprise contient aussi plusieurs vieilles cassettes audio enregistrées par Maia à la même époque, ce qui permettra de raconter son passé libanais oralement, de façon fluide.

Maia, dont le récit de vie ne sera livré que par bribes, à mesure qu'Alex «vole» des moments de lecture, ses aînées ne souhaitant pas du tout qu'elle consulte les cahiers, sans que le spectateur ne sache pourquoi, tout en percevant très bien leur angoisse.

MISE EN ABYME

Bientôt les images numériques qu'Alex (Paloma Vauthier) a prises en rafales vont fusionner et créer leur propre «film dans le film», tandis que les photos de papier, d'abord statiques, vont s'animer joyeusement, s'ouvrir parfois de nouveaux horizons, pour participer elles aussi à l'étrange mise en abyme qui fait tout le charme et une grande partie de l'intérêt de *Memory Box*, coproduction franco-canado-libanaise à laquelle a participé par Micro_scope, au Québec.

Maia et sa fille, n'ont certes pas la même relation au temps qui passe ni à l'espace, ce que la mise en scène s'amuse à monter de façon tout à fait éloquente (et par une réjouissante série de propositions «formelles»). Différence de générations oblige, la relation qu'elles entretiennent avec autrui diffère aussi — dans ce que l'on partage aux autres, en fonction de ce que l'on pense relever de la sphère privée ou publique.

Avec ce film, le couple de réalisateurs, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, continuent de faire avec *Memory Box* ce qu'ils ont toujours aimé faire : jouer avec la narration et les codes de l'image en entremêlant les média (ici, la photographie).

Quelle partition fine et subtile (à défaut d'être trépidante) que celle de *Memory Box*, récit de réappropriation du passé servi sur fond d'immigration, d'exil et de secrets.

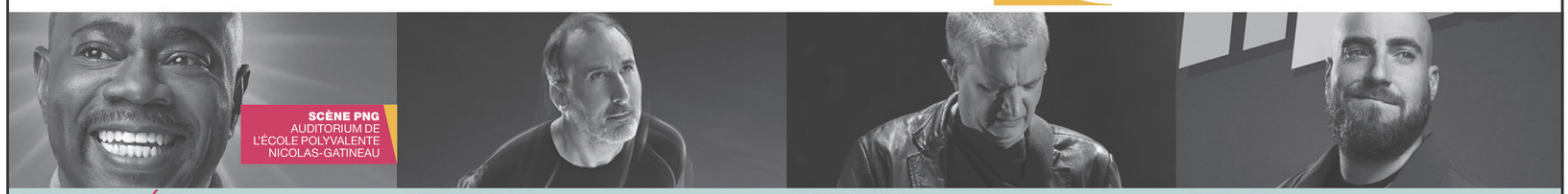
Un bel objet cinématographique, tout à la fois moderne (dans son approche formelle) et rétro (dans son rythme), vivant, et nourri par une trame musicale nostalgique qui séduira en particulier ceux qui ont vécu les années 80.

Un film qu'on suggère de voir en famille, avec son (ou ses) ado(s), en ce qu'il pourrait initier de sympathiques conversations intergénérationnelles.

Au générique

Cote : ★★★1/2
Titre : *Memory Box*
Genre : Drame
Réalisateur : Joana Hadjithomas et Khalil Joreige
Acteurs : Rim Turki, Manal Issa, Paloma Vauthier
Durée : 1h42

VOS PROCHAINS SPECTACLES
Salle Odyssée



RICHARDSON ZÉPHIR
ZÉPHIR
26 MARS

MARTIN PETIT
PYROMAN
31 MARS

DAN BIGRAS
BIGRAS LIVE
5 AVRIL

PHIL ROY
PHILOU
9 AVRIL

LES HARDINGS
15 ET 16 AVRIL

UN CERTAIN SOUVENIR
UN HOMMAGE À MICHEL LOUVAIN
21 AVRIL

FRANÇOIS BELLEFEUILLE
LE PLUS FORT AU MONDE
23 AVRIL

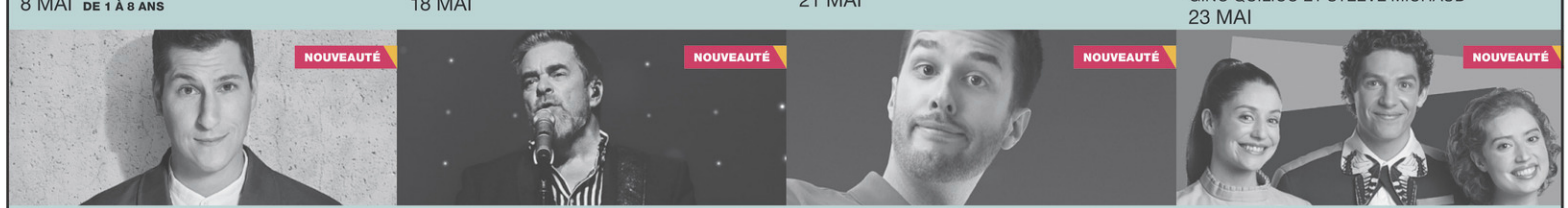
PATRICE MICHAUD
GRAND VOYAGE DÉSORGANISÉ
28 AVRIL

ARTHUR L'AVENTURIER
AU BOUT DU MONDE EN AUSTRALIE
8 MAI DE 1 À 8 ANS

P-A MÉTHOT
FAIRE LE BEAU
18 MAI

LES POLISSONS DE LA CHANSON
UN HOMMAGE À GEORGES BRASSENS
21 MAI

UNE SOIRÉE À L'OPÉRA
NATALIE CHOQUETTE, LYNE FORTIN, GINO QUILICO ET STEEVE MICHAUD
23 MAI



GUILLAUME PINEAULT
DÉTOUR
4 OCTOBRE SUPPLÉMENTAIRE

SYLVAIN COSSETTE
LIVE !
7 OCTOBRE SUPPLÉMENTAIRE

PIERRE-YVES ROY-DESMARAIS
JOKES, CHAPEAU, MAMAN, MAGIE, PIANO
3 NOVEMBRE SUPPLÉMENTAIRE

PASSE-PARTOUT
COUCOU PASSE-PARTOUT
19 FÉVRIER 2023 3 ANS ET + SUPPLÉMENTAIRE

BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA

Québec · CALQ · Patrimoine canadien · Canadian Heritage · Ville de Gatineau · leDroit

PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

MUSIQUE

Danser le ciel

★★★½
FOLK SYMPHONIQUE
ZACHARY RICHARD

Pour souligner ses 50 ans de carrière sur disque, Zachary Richard revisite 12 de ses plus grands succès… en mode smoking et orchestre de chambre. Ça donne *Danser le ciel*, un nouvel album baigné de cordes, aux arrangements soignés et «soyeux», co-réalisé par Zachary Richard et Nicolas Petrowski. Son premier extrait, *Cap enragé*, paru le 10 mars, donnait le ton : celui du large. Ainsi nettoyée de toute poussière terre-à-terre (celle des semelles battant la route country-folk), *La ballade de Jean Batailleur*, qui ouvre l'album, se révèle instantanément très aérienne. L'exercice de relecture orchestrale se poursuit dans l'élégance et la légèreté, souvent porté par les coups d'archets, parfois dominé par des cuivres très jazz de la New Orléans (afin d'agiter les branches de *L'arbre est dans ses feuilles*), parfois enveloppé de chœurs… non pas classiques, mais innus (sur *Pagayez*, où l'on entend Florent Vollant et une poignée de complices du Studio Makusham). Épaulé de quelques vieux *chums* québécois (Rick Haworth, évidemment) ou louisianais (Roddie Romero à l'accordéon cajun, entre autres), Zachary alterne entre piano rêveur et guitare acoustique (*Travailler c'est trop dur se prêtait* moins au costume-cravate, semble-t-il), pour offrir une série de relectures pleines de «finesse», et tout à fait rafraîchissantes. Une tournée à travers le Québec s'amorcera le 22 mai à Québec (un concert est prévu à Gatineau, le 30 mai); elle se prolongera jusqu'à l'automne.
YVES BERGERAS, LE DROIT

MUSIQUE

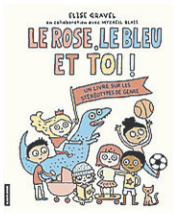
Encore rose

★★★
POP/R&B
CORNEILLE

«Je sais d'où je viens et où je vais sera plus beau». Ces paroles de *Bon voyage*, l'une des dix nouvelles chansons de Corneille, résument bien l'impression que nous fait le chanteur sur son neuvième album. Les textes, valorisant avec rythme l'amour et la fraternité, nous transmettent les souhaits humanistes de ses auteurs. «Il faudra beaucoup d'amour pour gagner la guerre», nous rappelle le couple qui signe les paroles de *Rendez-vous à minuit*. Les textes lumineux, qui font la force de cet album, ont été écrits par la parolière Sofia de Medeiros seule, ou avec Corneille. La belle voix du chanteur est au premier plan sur une musique agréablement dansante, quoique prévisible. La pop s'y approprie les influences du soul et du R&B alors que s'imposent des percussions entraînantes. **VALÉRIE MARCOUX**

LIVRE

Le rose, le bleu et toi



★★★½
JEUNESSE
ELISE GRAVEL, MYKAELL BLAIS

Alors que les «*gender reveal party*» (fête de révélation du sexe d'un bébé) gagnent en popularité avec leurs ballons bleus et leurs petits gâteaux roses, des voix s'élèvent pour prôner la diversité de genre. Avec *Le rose, le bleu et toi*, Elise Gravel invite les enfants et leurs parents à réfléchir aux stéréotypes associés aux femmes et aux hommes. Qui peut jouer aux poupées? Est-ce qu'une dame peut porter un pantalon? Qui a décidé que les dinosaures étaient pour les garçons? Peut-on aimer qui on veut? Si elle guide ses lecteurs à travers quelques concepts comme la différence entre le sexe et le genre, l'auteure et illustratrice leur pose surtout une foule de questions. Une approche brillante qui laisse la porte ouverte à de belles discussions. Dès 4 ans. **LÉA HARVEY**

LIVRE

Le grand monde

★★★★
ROMAN
PIERRE LEMAITRE

Après *Au revoir là-haut*, *Couleurs de l'incendie* et *Miroir de nos peines* — sa trilogie *Enfants du désastre* —, Pierre Lemaitre est de retour avec le premier tome d'une tétralogie qui s'annonce tout aussi palpitante. Portant sur la période des Trente Glorieuses, cette nouvelle série s'ouvre avec *Le grand monde*, en 1948. On s'attache d'ailleurs dès la première page à cette famille Pelletier qui se dispersera un peu partout, entre Paris, Beyrouth et Saïgon. Ponctué par la guerre d'Indochine ainsi que de multiples surprises, des meurtres, de l'amour et des drames, ce roman illustre encore une fois le talent du lauréat du prix Goncourt 2013. Si Pierre Lemaitre insuffle à ses histoires un sens du réel presque tangible, il y glisse également un soupçon de magie qui rend le tout grandiose. **LÉA HARVEY**

MUSIQUE

Snake Eyes

★★★½
POP
LUCILL

Sur *Snake Eyes*, l'auteur-compositeur-interprète Lucill explore son côté country-folk. Enrobé d'une touchante douceur, ce disque au titre en anglais, mais chanté tout en français, est un baume pour le cœur. Le deuxième album de l'ex-bassiste de Heat, Raphaël Bussières de son vrai nom, est une belle suite de parcours pour le musicien. La jolie pop de Lucill, que l'on a connu avec l'album *Bunny*, prévaut, mais le ton prend une nouvelle tangente vers cette exploration de sonorités country. Le chanteur chuchote ses paroles, nous les dit à l'oreille, sur ces mélodies principalement livrées à la guitare. C'est aérien, mais intelligible. *Snake Eyes*, que Lucill a coréalisé avec Francis Mineau (de Malajube) comme pour son premier disque, bénéficie d'une vision claire et cohérente. Un disque qui nous permet une évasion momentanée, qui fait du bien. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Who Would Hold You If the Sky Betrayed Us ?

★★★★
ROCK ALTERNATIF
THUS OWLS

Par quel prisme écouter le nouvel album du groupe montréalais Thus Owls? Après quelques écoutes répétées, on se pose toujours la question. Cette cinquième offrande du couple Erika et Simon Angell est du genre inclassable, signe des œuvres multiformes dont on ne parvient jamais vraiment à faire le tour. Chaque morceau tisse la toile d'un univers musical sophistiqué où se côtoient jazz, avant-garde, post-rock, folk, rock progressif, psychédélisme ou effluves de trip-hop. Loin de paraître dispersé, cet éclectisme semble au contraire parfaitement homogène. Bien qu'exigeant, *Who Would Hold You If the Sky Betrayed Us?* n'est jamais inaccessible. On se laisse gagner par les ambiances, l'intensité et la profondeur des chansons. On va jusqu'au bout de ce (trop?) long voyage de 66 minutes, à la fois mélancolique et volcanique. Une réussite, si vous aimez Godspeed, King Crimson, David Bowie période *Blackstar*, Pharoah Sanders ou The Besnard Lakes. Chapeau. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Chiac Disco

★★★★
FUNK
LISA LEBLANC

Lisa LeBlanc ne se cache plus derrière la perruque de Belinda, mais elle conserve dans *Chiac Disco* toute l'énergie de son alter ego amoureuse de bingo créée en 2020. L'album, qui marque le retour au français pour la chanteuse acadienne, se veut ainsi une superbe conclusion de cette appropriation pandémique des clichés des années 70 mise en musique par LeBlanc et ses complices à paillettes. Le disque est pimpant d'un bout à l'autre. Lisa LeBlanc avait manifestement le goût d'avoir du plaisir. LeBlanc et ses comparses se sont amusés à puiser dans le répertoire des années 70 pour pimenter la sauce de *Chiac Disco*, sans qu'on ait jamais l'impression d'avoir affaire à un TV Dinner réchauffé au four. Les arrangements de cordes d'Antoine Gratton sont un peu partout impeccablement kitsch, les cuivres sont suaves à souhait, sans parler du mellotron, instrument mythique de l'époque s'il en est! Est-ce qu'on s'ennuie du côté brut de la rockeuse au banjo découverte en 2012? Sans doute un peu, mais comme elle l'a confié à notre collègue Josée Lapointe, son instrument «n'est pas mort». «Je l'ai juste serré pour cet album.» **LA PRESSE**

MUSIQUE

Motomami

★★★½
TRAP
ROSALÍA

Un Grammy en 2020 et huit Latin Grammy Awards entre 2018 et 2020 pour son album *El Mal Querer*, lancé alors qu'elle n'avait que 25 ans. Rosalía est une des artistes hispanophones de l'heure — artiste tout court, pourrait-on ajouter. Elle a peut-être une formation en flamenco, mais c'est sa capacité de l'intégrer dans la musique actuelle qui a fait sa renommée. *El Mal Querer* était un modèle du genre, et dans *Motomami*, qui vient tout juste de sortir, elle pousse encore plus loin son goût pour le mélange des genres et l'expérimentation, mais aussi son affirmation féministe et féminine. Dans ce troisième album en carrière, où elle chante encore presque entièrement en espagnol, le reggaeton côtoie le flamenco, qui côtoie le trap, qui côtoie les influences japonisantes… Il n'y a aucune limite pour la chanteuse, et surtout, aucune frontière qu'elle ne peut traverser. *Motomami* indique une forme de dualité, moto pour la puissance, mami pour la vulnérabilité. Mais si elle laisse le deuxième aspect s'exprimer quelques fois avec abandon, c'est d'abord avec sa force et sa sensualité sans tabou que Rosalía frappe. Fort. **LA PRESSE**

MUSIQUE

A Study of The Human Experience

★★★½
POP
GAYLE

Il est presque impossible d'être passé à côté d'*abcdefu* : la chanson de la jeune Gayle a été poussée sur Spotify et est devenue virale sur TikTok en plus de s'installer très, très haut dans le palmarès Billboard Hot 100. Son refrain accrocheur, son énergie juvénile — la chanteuse américaine n'a que 17 ans —, son côté baveux, tout était là pour que ça attire l'attention et que ça marche, très fort. La revoilà avec un minialbum de six chansons un peu pompeusement intitulé *A Study of The Human Experience*. Sous ce titre intrigant, elle propose des chansons franches où elle parle de la difficulté d'aimer, de frustration amoureuse, de ses désirs emmêlés. Elle parle de ce que le passage à l'âge adulte peut avoir de brouillon et de confondant. Ce côté cru, qui demeure même dans les moments les plus pop, combiné à son habileté à moduler sa voix (plus puissante que celle de Billie Eilish, mais capable aussi de jolies inflexions) et à son phrasé rythmé la rendent particulièrement convaincante. Il y a en plus quelque chose d'un peu punk dans tout ça, ce qui n'est pas pour lui nuire. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★
Excellent ★★★★
Bon ★★★
Passable ★★
À éviter ★

GUYLAINE TREMBLAY CÉLÈBRE YVON DESCHAMPS

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

Il ne faut pas se fier au titre du nouveau spectacle de Guylaine Tremblay, *J'sais pas comment, j'sais pas pourquoi*. Bien sûr qu'elle sait pourquoi il était impératif de reprendre des chansons d'Yvon Deschamps, même si ce n'est pas son métier (elle n'est pas vraiment une chanteuse, dit-elle). Pour y arriver, la comédienne a réuni une solide équipe d'auteurs et de musiciens qui l'ont aidée à faire de cet hommage un projet éminemment personnel. Des gens qui savent comment.

Sur scène, Guylaine Tremblay est appuyée par quatre musiciens, dont le pianiste Jean-Fernand Girard, qui l'a aidée à s'approprier le répertoire d'Yvon Deschamps.
— JEAN-CHARLES LABARRE

Plus que jamais, Guylaine Tremblay est contente d'avoir monté un spectacle centré sur les chansons d'Yvon Deschamps. La tournée *J'sais pas comment, j'sais pas pourquoi* est encore jeune, mais déjà, la réaction du public lui donne raison d'avoir rendu hommage à son idole de jeunesse.
— LA PRESSE, ROBERT SKINNER

Décalée en raison de la pandémie, la tournée est encore toute jeune. Une poignée de sorties ont eu lieu à ce jour, mais déjà, la réaction du public donne à penser que cette prestation sera couronnée de succès.

« Les spectateurs, je les sens super avec moi. Les thèmes sont tellement universels que même les jeunes peuvent se reconnaître là-dedans », mentionne l'interprète.

Le défi n'était pas banal, eu égard à l'origine des compositions. Comme elles ont été créées dans les années 1970 et 1980, il fallait imaginer une nouvelle enveloppe musicale, un son plus contemporain. Guylaine Tremblay a travaillé avec le pianiste et compositeur Jean-Fernand Girard (frère de Rémy) comme directeur musical pour les nouveaux arrangements.

« De grands compositeurs ont collaboré avec Yvon. Des gens comme François Cousineau, Jacques Perron et Serge Fiori. Vu que les enregistrements originaux étaient proches du rock progressif, nous les avons mis à notre sauce », explique Guylaine Tremblay.

Le fait que Jean-Fernand Girard soit un *jazzman* de premier plan aurait pu conférer au spectacle des accents proches de la note bleue. Or, ce n'est pas le cas. Ou si peu.

« Des fois, il y a de petites touches jazz. Jean-Fernand aime tellement ça, note l'interprète. Des fois, il m'a conseillée sur la façon d'aborder les chansons, pour que ça convienne à ma voix, souligne-t-elle. Ce qu'il a préparé est tellement beau. »

Michael Pucci (guitare), Francis Covan (violon, accordéon) et Patricia Deslauriers (basse, contrebasse) complètent l'équipe de musiciens.

PAS QUE *LES FESSES*

Précisons que quinze titres font partie du spectacle, alors que l'humoriste en a écrit plus de cinquante. Certains choix ont été déchirants, laisse entendre la chanteuse, qui se réjouit à l'idée que plusieurs pièces constituent des découvertes pour le public. Il n'y avait pas que *Les fesses*, *Je suis moi* et *Aimons-nous*, dans le répertoire de l'humoriste.

Ce qui ressort davantage, à ses yeux, c'est que les chansons s'apparentent à des courts métrages. « Il y a tellement d'émotions dedans, s'émerveille-t-elle. J'en profite pour évoquer des moments importants de ma vie. »

Ses interventions ont été préparées avec l'aide des auteurs Michel Poirier et Simon Boulerice. Elles ouvrent une fenêtre sur son parcours, autant que sur sa relation avec l'œuvre d'Yvon Deschamps. Trop jeune pour l'avoir vu sur scène, Guylaine Tremblay l'a découvert par le disque et grâce à ses présences au petit écran, notamment à l'émission *Les beaux dimanches*. Renouer avec le répertoire d'Yvon Deschamps lui sourit pour plusieurs raisons.

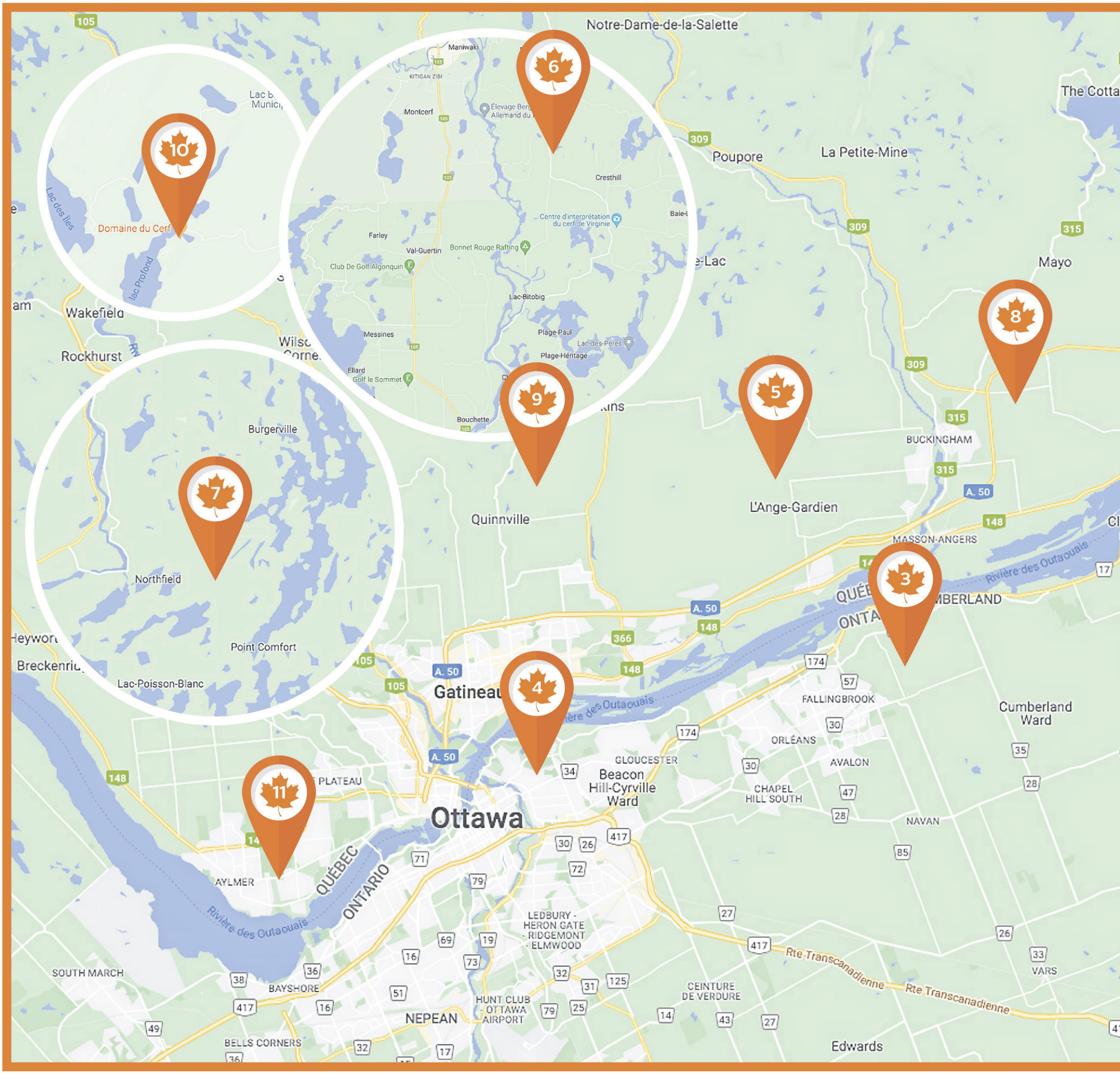
« Il m'accompagne depuis que je suis toute petite. *Les unions, quosse ça donne* a éveillé ma conscience sociale », donne-t-elle en exemple.

Ce qui l'interpelle tout autant, c'est le caractère universel des textes créés par son idole de jeunesse. « Ses chansons sont simples, mais tellement belles, sensibles, touchantes. *Hier* évoque le bien-être, en lien avec la nature, tandis que *Papa* exprime le bonheur d'être parent. Aujourd'hui encore, on peut se reconnaître là-dedans. Cet homme a écrit des merveilles et j'ai hâte qu'il puisse voir mon spectacle, au retour de ses vacances au soleil. Ce soir-là, je serai un peu plus nerveuse », reconnaît Guylaine Tremblay.

En attendant, elle savoure le retour à une certaine forme de normalité et constate que le plaisir est mutuel. « La scène, il n'y a pas grand-chose qui puisse remplacer ça, pour une artiste. Sentir les gens vibrer en même temps que toi, c'est magnifique, surtout à ce moment-ci, alors que tout se détend. On est tous *tannés* d'être enfermés chez nous à regarder des séries à la télévision », fait observer Guylaine Tremblay avec justesse.

À LA UNE.

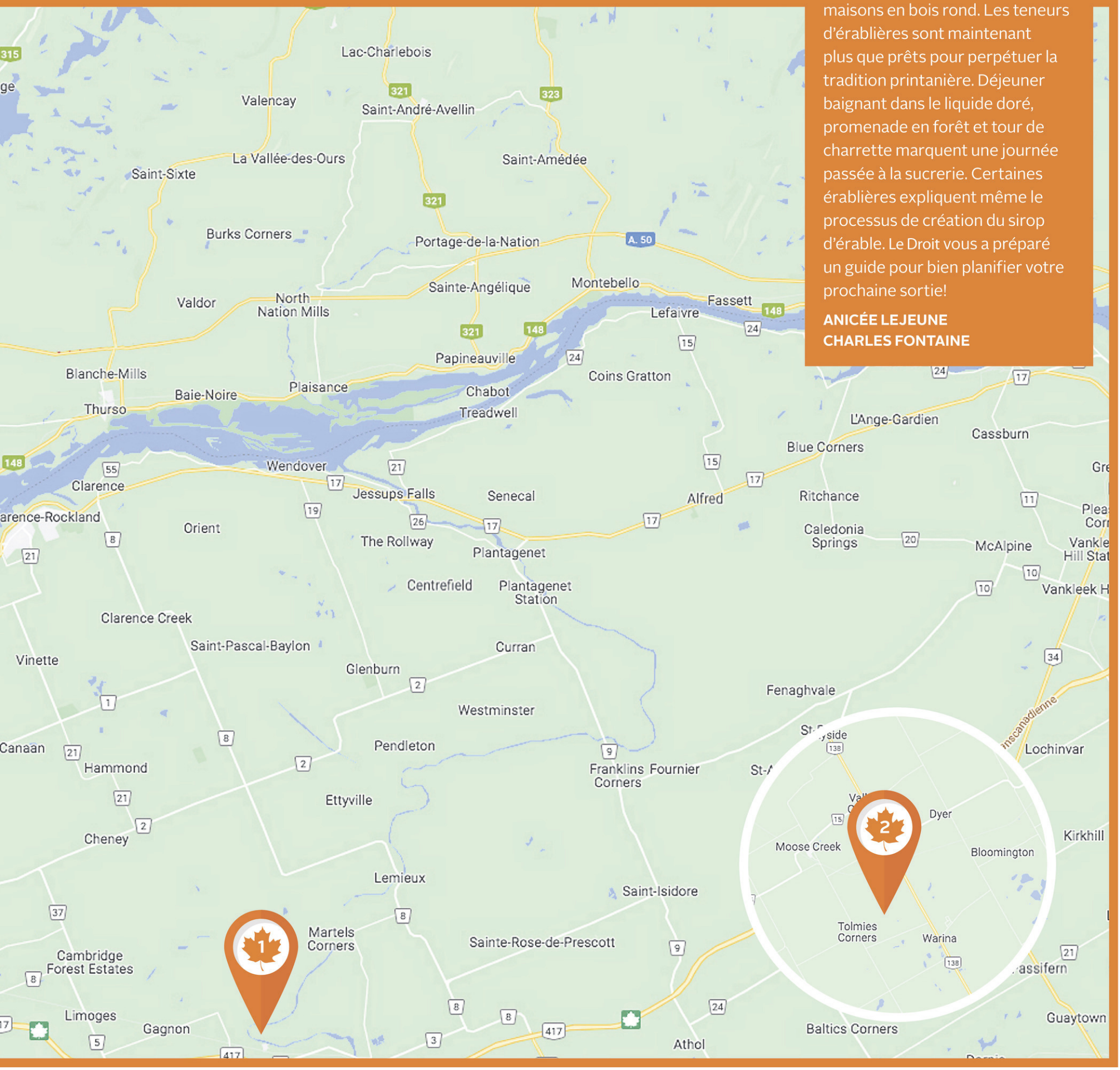
SUR LA ROUTE DES



ÉRABLIÈRES

Trois ans sans repas joyeusement excessif dans les cabanes à sucre. Ça nous a manqué, même si le sirop d'érable est présent sur les tables tout au long de l'année. C'est l'ambiance familiale et l'odeur de l'érable qui charment ces maisons en bois rond. Les teneurs d'érablières sont maintenant plus que prêts pour perpétuer la tradition printanière. Déjeuner baignant dans le liquide doré, promenade en forêt et tour de charrette marquent une journée passée à la sucrerie. Certaines érablières expliquent même le processus de création du sirop d'érable. Le Droit vous a préparé un guide pour bien planifier votre prochaine sortie!

ANICÉE LEJEUNE
CHARLES FONTAINE



LE RETOUR DES CABANES À SUCRE

ONTARIO

1 FERME DROUIN

Cette ferme plus que centenaire sert des déjeuners classiques de la cabane à sucre les samedis et les dimanches. Après le repas, les enfants peuvent se dégourdir dans les structures gonflables et le parc de jeux. Le prix inclut le buffet, les activités extérieures et la visite d'animaux. Des tours de charrette sont aussi offertes ainsi que la visite de l'érablière voisine de Sylvain et Rachel Landers. Des réservations sont aussi possibles en semaine pour les groupes de plus de 20 personnes.

1230, route 400, Casselman | fermedrouinfarm.com

2 SAND ROAD MAPLE FARM

Basée à Moose Creek, cette érablière tient des déjeuners à l'érable du vendredi au dimanche. Après une marche en sentier ou une randonnée à dos de cheval, vous pourrez déguster de la tire d'érable. Les réservations sont possibles pour les groupes de plus de 15 personnes.

17190, chemin Sand, Moose Creek | sandroadsugarcamp.com

3 FERME PROULX

Cette ferme maraîchère se transforme en cabane à sucre au printemps. Durant la fin de semaine, un déjeuner et des activités extérieures sont offerts pour toute la famille. Ouvert les fins de semaine jusqu'au 18 avril.

1865, chemin O'Toole, Cumberland | proulxfarm.com

4 MUSÉOPARC VANIER

La cabane à sucre urbaine de Vanier est toujours en rénovation après avoir subi un incendie en 2020. Il faudra alors attendre pour déguster les plats du chef Derek Marcotte. Le musée propose toutefois un Festival des sucres virtuel avec plusieurs activités thématiques du 1er au 9 avril.

museoparc.ca

Érablière J.B. Caron — COURTOISIE

Sucrerie du Terroir — COURTOISIE

LA LISTE

- **The Log Farm** | 670, chemin Cedarview, Nepean | thelogfarm.com
- **Ferme Stanley's Olde Maple Lane** | 2452, chemin York's Corners, Edwards | stanleysfarm.com
- **Cabane à sucre Rollin** | 5618, chemin Dunning, Navan | Facebook: Cabane à Sucre Rollin Sugar Shack
- **Domaine Cléroux** | 199, route 300, Casselman | Facebook: Domaine Cléroux seulement ouvert le samedi
- **Fulton's** | 399, chemin Sugar Bush, Pakenham | fultons.ca
- **Fortune Farms** | 2442, chemin Wolf Grove Rd, Almonte | fortunefarms.ca
- **Temple's Sugar Bush** | 1700, chemin Ferguson's Falls, Lanark | templessugarbush.ca
- **Mapleside Sugar Bush** | 166, chemin Reiche, Pembroke | mapleside.ca
- **Wheelers Pancake House and Maple Sugar Camp** | 1001, Highland Line, McDonalds Corners | wheelersmaple.com
- **Sirop d'érable Ferme Lavigne** | 270, route de la Concession 9, Ste-Anne-de-Prescott |Facebook: sirop d'érable Ferme Lavigne
- **Ferme St-Malo** | 3265, chemin Rollin, Saint-Pascal-Baylon | Facebook: Ferme St-Malo

QUÉBEC

5 LE DOMAINE DE L'ANGE-GARDIEN

Dans sa salle à manger d'une capacité de 400 personnes, Le Domaine de L'Ange-Gardien sert un repas traditionnel de cabane à sucre. Et puisque tradition rime avec chansons, deux chansonniers viennent faire taper du pied et des mains les vendredi et samedi soirs ainsi que le dimanche midi. Un parc de jeux est disponible pour les enfants et un sentier en forêt permet de se dégourdir les jambes. La réservation est obligatoire. L'établissement offre des boîtes-repas avec Ma cabane à la maison.

1031, chemin Pierre-Laporte, L'Ange-Gardien 819 281-0299 | domaineangegardien.com

6 CABANE À SUCRE LA COULÉE

La cabane à sucre établie depuis 1956 et rachetée par Kim Stosik et Sylvain Fortier propose un menu traditionnel trois services avec entre autres une soupe aux pois, des fèves au lard ou encore des œufs dans le sirop et un pouding chômeur. La salle à manger peut accueillir jusqu'à 120 personnes et la réservation est obligatoire. Faute de neige, les glissades sur tubes et les randonnées en raquette ne sont plus de la partie. Par contre, les amoureux de la nature peuvent s'aventurer dans la forêt. La cabane à sucre est ouverte jusqu'au 24 avril.

204, chemin de Sainte-Thérèse-De-La-Gatineau, Déléage 819 449-6262 | www.cabaneasucrelacoulee.com

7 ÉRABLIÈRE J.B. CARON (AVEC PHOTO COURTOISIE INSTALLATION)

Depuis 1936, l'érablière J.B. Caron se transmet de génération en génération. Aujourd'hui, c'est l'arrière-petite-fille, Mylène Caron et son conjoint Frédéric Tremblay-Carle qui ont repris les rênes de l'érablière qui compte 18000 entailles. Après un repas traditionnel de style buffet servi à table et une dégustation de tire sur la neige, quoi de mieux qu'une marche en forêt ou une balade en traîneaux à chevaux? Une visite des lieux permet de découvrir les étapes de fabrication du sirop d'érable. L'établissement offre des boîtes-repas avec Ma cabane à la maison.

581, chemin de Point Comfort, Gracefied 819 463-0116 | erablierejbcaron.ca | Facebook

8 ÉRABLIÈRE SAINT-GERMAIN

La salle à manger de l'érablière retrouve enfin son ambiance d'antan et sert «un repas authentique» de cabane à sucre – avec des options sans gluten et végétarienne. Un chansonnier est présent le samedi soir et le dimanche pour le brunch. Le 31 mars, à l'occasion de la Soirée sucrée, le chef Nicolas Lacroix et Véronique Lortie Bourgeois, de l'érablière, seront derrière les fourneaux pour concocter un repas gastronomique quatre services inspirés de la saison des sucres. La distillerie gatinoise Artist in Residence proposera un cocktail à base de liqueur d'érable. La cabane à sucre est ouverte jusqu'au 24 avril et la réservation est obligatoire. L'établissement offre des boîtes-repas avec Ma cabane à la maison.

562, chemin Doherty, L'Ange-Gardien 819 281-4822 | estg.ca

9 SUCRERIE DU TERROIR

Habillée en costume d'époque, l'équipe de la Sucrerie du Terroir sert un menu du Temps des sucres composé notamment d'un fameux filet de porc à l'érable. Le tout dans le charme du décor rustique de la salle à manger et accompagné des airs du chansonnier le vendredi et le samedi soir. Toutefois, les cinq prochaines fins de semaine affichent déjà complet. La cabane est ouverte jusqu'au 30 avril sur réservation. Une petite marche dans l'érablière et une visite des installations aideront certainement à digérer. Apportez votre vin ou votre bière. L'établissement offre des boîtes-repas avec Ma cabane à la maison.

784, chemin Fogarty, Val-des-Monts 819 671-3113 | www.sucrerieduterroir.com

10 ÉRABLIÈRE LE DOMAINE DU CERF

Le Domaine du Cerf sert, dans sa salle à manger pouvant accueillir une centaine de personnes, un repas du temps des sucres traditionnel. L'établissement est ouvert du jeudi au dimanche à partir de 11h jusqu'au 30 avril. La réservation est obligatoire.

92, montée des Pins, Blue Sea | 819 463-3896.

11 LE VIEUX-AYLMER SE SUCRE LE BEC

La rue Principale d'Aylmer fête la saison des sucres les 26 et 27 mars. De nombreux restaurants avec plats thématiques, des activités d'animation et un marché public vont marquer la fin de semaine sous le thème de l'érable.

LA LISTE

- **Le Vignoble de Chelsea** | 1582, route 105, Chelsea | 819 665-4370 | vignoblechelsea.com
- **Sucrerie Sincennes** | 72, chemin d'Eardley, Masham | 819 456-2327
- **Cabane à sucre Stanley Cheslock** | 224, chemin de la Savane, Val-des-Monts | 819 457-2552 | cabaneasucrecheslock.ca

RECETTES

SE SUCRER LE BEC COMME UN CHEF À LA MAISON

Nectar délicieux tout au long de l'année, le sirop d'érable est incontournable au printemps. Il coule à flots sur toutes les tables, du déjeuner au souper. L'envie d'enfiler un tablier pour essayer de nouvelles recettes bouillonne en vous? Voici quelques recettes de chefs de la région pour concocter un succulent brunch du Temps des sucres.

ANICÉE LEJEUNE ET CHARLES FONTAINE

SOUPE AUX POIS ET À L'ÉRABLE

— PHOTO COURTOISIE

BISTRO OLIVIA
Chef Rock Levasseur
901, boulevard Saint-Joseph, Gatineau
www.oliviabistro.com

Voici la recette de soupe aux pois du chef Rock Levasseur impossible à rater et parfaite pour le Temps des sucres. Les quantités n'ont pas à être exactes, mais elles servent plutôt de références. Cuisinez avec votre cœur!

Ingrédients

- ½ oignon jaune (400 g)
- 1 carotte moyenne (250 g)
- 1 branche de céleri (250 g)
- 2 grosses gousses d'ail (15 g)
- 600 g pois jaunes cassés
- 800 g de saucisse de votre choix (nous aimons celle au cheddar et bacon)
- 125 ml sirop d'érable
- 5 L d'eau ou bouillon de légumes ou de volaille
- 3 feuilles de laurier
- ½ botte de persil
- 30 g de sel ou au goût

Préparation

Avant de commencer:
L'oignon, la carotte et le céleri doivent être coupés en petits dés (brunoise).
Les gousses d'ail doivent être hachées
Et la saucisse grillée préférablement ou sinon bien colorée dans un poêlon.

1. Dans un grand chaudron pouvant contenir 8 L de volume, faites revenir l'oignon, la carotte, le céleri et l'ail dans un filet d'huile et assaisonner avec du sel.
2. Ajoutez-y les pois, l'eau ou le bouillon et les feuilles de laurier. Portez à ébullition et laissez mijoter de 45 minutes à 1 heure. Le mélange deviendra plus consistant.
3. Ajoutez ensuite le sirop d'érable et le persil.
4. Servez avec la saucisse tranchée en garniture.

À déguster avec un bon pain grillé à partager.

TARTE AUX PACANES

ANTONYME
Chef Marc-André Camaraire
150 rue Principale, Gatineau
restaurant-antonyme.ca

Ingrédients

- 1 croûte de pâte à tarte du commerce de 23 cm (9 po) de diamètre, décongelée
- 60 ml (¼ tasse) de beurre non salé, fondu et tempéré
- 175 ml (¾ tasse) de cassonade
- 150 ml (⅔ tasse) de sirop d'érable
- 3 œufs
- 60 ml (¼ tasse) de Whisky à l'érable ou régulier
- 1 c. à thé (5 ml) d'essence de vanille
- ½ c. à thé (2,5 ml) de sel
- 375 ml (1 ½ tasse) de pacanes en morceaux

Préparation

1. Placez la grille au bas du four et préchauffez ce dernier à 205 °C (400 °F).
2. Remplissez la moitié du moule à tarte de haricots séchés.
3. Recouvrez la pâte de papier parchemin.
4. Faites cuire la pâte à tarte de 15 à 20 minutes, jusqu'à ce que le rebord commence à peine à colorer. Réservez.
5. Baissez la température du four à 175 °C (350 °F).
6. Dans un grand bol, versez le beurre fondu, la cassonade et le sirop d'érable.
7. Mélangez le tout avec un fouet jusqu'à ce que la préparation soit homogène.
8. Ajoutez-y les œufs, le whisky, l'essence de vanille et le sel. Fouettez le tout.
9. Étalez les pacanes au fond du moule à tarte (elles vont remonter quand le liquide sera ajouté).
10. Versez la préparation de sucre et de beurre dans le moule.
11. Faites cuire la tarte sur la grille du bas de 50 à 55 minutes, jusqu'à ce que le dessus de la tarte soit croustillant, mais que l'intérieur soit encore un peu mou.
12. Laissez la tarte refroidir au moins 3 heures avant de servir.

CHUTNEY AUX FRUITS À L'ÉRABLE

— PHOTO COURTOISIE

L'HUILE D'OLIVE
Chef Marc Gervais
353, montée du Lac des 31 milles, Bouchette
villagemajopial.ca

Ingrédients
- 5 tomates moyennes
- 200 g de pêches en cubes (frais ou congelé)
- 1 poire non pelée
- 1 pomme non pelée
- 1 oignon blanc moyen
- 1/2 poivron jaune gros
- 1/2 poivron rouge gros
- 100 g de céleri en cube
- 250 ml (1 tasse) de vinaigre blanc
- 200 ml de sirop d'érable
- ½ c. à soupe de gros sel Windsor
- ½ c. à soupe d'épices à marinade

Préparation
1. Dans de l'eau bouillante salée, plongez les tomates 15-20 secondes.
2. Refroidissez-les dans de l'eau glacée, mondez et enlevez l'eau de végétation, coupez en dés moyens.
3. Coupez tout le reste en petits dés.
4. Dans une casserole, mettez tout sauf les épices.
5. Portez à ébullition et laissez mijoter 2 h à feu doux.
6. Faites un bouquet garni avec les épices dans de l'étamine.
7. Ajoutez le bouquet garni et le sel, faites cuire encore 20 minutes.
8. Versez le tout bouillant dans des pots stérilisés, scellez et passez au four 10 min.
9. Laissez tempérer complètement avant de mettre au frigo.

BANNIQUE

ANTONYME
Chef Marc-André Camaraire
150, rue Principale, Gatineau
restaurant-antonyme.ca

Ingrédients
- 260 g (2 tasses) de farine tout usage
- 1 c. à thé de levure
- ½ c. à thé de sel
- 1 c. à soupe d'huile d'olive ou d'huile végétale
- 175 ml (¾ tasse) d'eau
- Huile végétale pour la friture
- Sirop d'érable et bacon au goût

Préparation
1. Dans un grand bol, mélangez la farine, la levure chimique et le sel.
2. Ajoutez l'huile d'olive et fouettez avec une fourchette.
3. Ajoutez l'eau graduellement et remuez le tout jusqu'à ce que la pâte se tienne presque ensemble.
4. Sur une surface plane légèrement farinée, pétrissez doucement la pâte environ 10 fois jusqu'à ce qu'elle se rassemble (la pâte sera collante, ne pétrissez pas trop).
5. Divisez la pâte en 5 boules et aplatissez-les avec la paume de la main.
6. Faites frire les pâtes dans de l'huile chaude (175 °C/350 °F) à feu moyen. Il doit y avoir assez d'huile pour couvrir le fond d'une poêle à frire moyenne. Frire jusqu'à ce que les pâtes soient dorées des deux côtés et cuites à l'intérieur.
7. Égouttez les pâtes sur une assiette tapissée de papier absorbant.
8. Ajoutez du sirop d'érable sur le dessus avec des tranches de bacon cuites au four.
9. Dégustez tiède ou à température ambiante.

REPAS DES SUCRES À EMPORTER

Plusieurs cabanes à sucre n'ont pu ouvrir leurs portes au public cette saison. Toutefois, certaines proposent des repas à emporter soit directement à la cabane soit en s'associant à la 2e édition de Ma cabane à la maison.

- **Le domaine de l'Ange-Gardien** | domaineangegardien.com
- **Érablière Saint-Germain** | estg.ca
- **Sucrerie du terroir** | www.sucrerieduterroir.com
- **Érablière J.B. Caron** | erablierejbcaron.ca
- **Le Vignoble de Chelsea** | vignoblechelsea.com
- **Sucrerie des Galants** | aubergedesgallant.com
- **Cabane à sucre chez Ti-Mousse** 819 427-5413 | www.cheztimousse.com

CABANE AU PIED DE COCHON

Ceux qui souhaitent s'offrir un repas du Temps des sucres revisité, décadent et succulent, La cabane du pied de cochon de Martin Picard, située aux confins de l'autoroute 50 et fermée pour la saison, récidive avec la livraison d'une boîte-repas à Gatineau. L'occasion de déguster entre autres l'omelette au fromage fondant avec patates lardons et pacanes, le pain de viande farci au foie gras et sa sauce aux pommes ou encore le renversé à l'ananas au sirop d'érable et son coulis de canneberges à la crème d'érable. À commander jusqu'au 31 mars, la livraison aura lieu le 3 avril à la Boîte à grains, à Gatineau. aupieddecochon.ca

PAIN DORÉ AU FOIE GRAS AVEC POIRES CARAMÉLISÉES

RUSTIEK
Chef Simon Beaudry
51, rue Saint-Jacques,
Gatineau
rustiek.ca

Le chef Simon Beaudry du Rustiek partage sa recette de pain doré au foie gras avec poires caramélisées qui sera au menu du brunch du Temps des sucres ce samedi au restaurant.

Ingrédients

- Tranche de brioche d'environ 1 po d'épaisseur
- 80 g de foie gras
- Noisettes rôties

Pour les poires caramélisées

- 2 poires
- 125 ml (½ tasse) de sirop d'érable local
- 1/2 c. à thé de cannelle
- 1/2 c. à thé de gingembre
- 1 c. à soupe de beurre non salé
- Sel au goût

Appareil à pain doré

- 125 ml (½ tasse de lait)
- 60 ml (¼ de tasse) de cassonade
- 2 œufs
- 1/2 c. à thé d'extrait de vanille
- 2 c. à soupe de beurre non salé

Préparation

Poires caramélisées

1. À l'aide d'un économe, éplucher les poires et les couper en dés.
2. Mettez-les dans une casserole avec le beurre et faites-les colorer de 2 à 3 minutes.
3. Ajouter le sirop d'érable et les épices.
4. Laissez cuire à feu moyen de 3 à 5 minutes. Réservez.

Appareil à pain doré

1. Mettez tous les ingrédients dans un bol et mélangez à l'aide d'un fouet jusqu'à l'obtention d'un liquide homogène.
2. Trempez le pain brioché dans l'appareil, en le laissant absorber un peu de liquide (environ 1 à 2 minutes).
3. Dans une poêle, à feu moyen, verser un peu d'huile végétale et de beurre et cuire le pain brioche de 3 à 4 minutes, pour obtenir un pain bien doré de chaque côté.

Foie gras

1. Laissez le foie gras tempérer environ 30 minutes avant de le faire cuire.
2. Assaisonnez le foie gras avec du sel et du poivre.
3. Dans une poêle bien chaude, faites cuire le foie gras de 1 à 2 minutes de chaque côté. Retirez-le de la poêle.
4. Mettez le pain doré dans une assiette, posez le foie gras, les poires caramélisées et les noisettes sur le dessus.
5. Versez le sirop d'érable. Et dégustez.

— LE DROIT, PATRICK WOODBURY

OLD FASHIONED TWIST

SANS FAÇON
Chef Samuel Caron Gagné
253, boulevard Saint-Joseph,
Gatineau
sansfacon.ca

Pour un cocktail

Ingrédients

- 30 ml (1 oz) de Calvados-Brandy de pomme
- 30 ml (1 oz) de Whisky canadien
- 10 ml (⅓ oz) de sirop d'érable
- 5 traits d'amer aromatique Angostura

Garnitures

- 1 bâton de cannelle
- 1 fine tranche de pomme

Préparation

1. Mettez tous les ingrédients dans un verre *Old fashioned* ou un verre à cognac contenant des glaçons.
2. Remuez le tout à l'aide d'une cuillère pendant 15 secondes.
3. Ajoutez les garnitures.

— LE DROIT, PATRICK WOODBURY

ESPRESSO MARTINI TWIST

SANS FAÇON
Chef Samuel Caron Gagné
253, boulevard Saint-Joseph,
Gatineau
sansfacon.ca

Pour un cocktail

Ingrédients

- 30 ml (1 oz) de Cognac
- 15 ml (0,5 oz) de Crème de Coureur des Bois
- 15 ml (0,5 oz) d'Amaro Lucano
- 30 ml (1 oz) d'Espresso
- Sirop d'érable au goût
- 3 grains de café pour la garniture

Préparation

1. Mettez tous les ingrédients dans un *shaker* rempli de glaçons et agitez vigoureusement.
2. Servez dans une coupe style Nick and Nora.
3. Ajoutez la garniture.

VOYAGES.

1

L'UKRAINE, INCONTOURNABLE D'EXPO 2020

JONATHAN CUSTEAU
CHRONIQUE
jonathan.custeau@latribune.qc.ca

LE BOURLINGUEUR

Le pavillon de l'Ukraine, à l'Expo 2020 de Dubaï, n'était pas voué à attirer l'attention outre mesure. Ni son architecture ni son exposition, tout de même étalée sur quatre étages, n'auraient laissé des souvenirs impérissables, n'eût été l'invasion qu'a subie le pays de Volodymyr Zelensky.

Vrai qu'on portait très peu d'attention au béton et aux structures d'acier, même si le bâtiment ukrainien était plutôt joli. Vrai qu'on zappait rapidement l'innovation d'un vélo électrique capable de parcourir plus de 350 kilomètres avec une seule charge, présentée dans le hall du premier étage. On aurait pu accorder une plus grande importance aussi à Spacebit, la capsule de la première mission anglaise et ukrainienne vers la Lune.

Mais dès les premières minutes sur le site d'Expo 2020, début mars, l'Ukraine s'imposait pour d'autres raisons. La file d'attente, devant le pavillon, témoignait d'un mouvement de foule constant. Certes, des attractions plus populaires nécessitaient d'égrener la patience jusqu'à trois heures durant avant de pouvoir les visiter. C'était beaucoup moins long pour l'Ukraine, même si, sous le soleil de plomb du Moyen-Orient, on faisait volontiers le pied de grue un instant.

Ce jour-là, j'avais préprogrammé ma visite avec l'application mobile d'Expo 2020. À l'heure choisie, toutefois, des barrières avaient été érigées tout autour du grand «parvis». Fermeture impromptue aux visiteurs. L'esprit s'est mis à vagabonder. À imaginer pire que ce qu'on nous avait déjà raconté de l'invasion russe. Une autre frontière de l'innommable venait-elle d'être franchie en Ukraine?

Sans explication aucune, les visites ont repris un peu plus tard en journée. La guerre ne s'était pas essoufflée. L'Ukraine résistait encore.

Dès qu'on passait la porte du pavillon thématique, on comprenait que les innovations technologiques, pourtant destinées à attirer l'attention dans le cadre d'une exposition universelle, passeraient au second plan. Tout à côté de la porte, une banderole renvoyait une image solennelle du président Volodymyr Zelensky coiffé des mots «Stand with Ukraine». Les murs intérieurs, sur les deux premiers étages, avaient été presque complètement recouverts de petits morceaux de papier colorés.

«Mettons fin à la guerre», «Soyez en sécurité», «Vous inspirez le monde», «Soyez forts»... «Paix!»

Les messages d'appui, de soutien, d'encouragement se superposaient, s'entrelaçaient dans une unanimité qui permet de croire encore à l'humanité. Lentement, les notes gribouillées se répandaient, commençaient à grimper l'escalier vers le troisième étage. Devant l'impuissance collective, chaque visiteur avait l'impression d'offrir au moins un peu de carburant à la résistance, à sa façon, à la mesure de ses capacités. Difficile de ne pas s'émouvoir.

Du troisième émanaient des chants ukrainiens. Sur une petite scène, cinq femmes concluaient leur mélodie quand une flopée d'Ukrainiens rassemblés se sont réunis derrière un drapeau bleu et jaune pour chanter à l'unisson. Les paroles franchissaient la barrière de leur gorge notablement nouée. Des yeux humides résistaient de peine et de misère à l'inondation.

2

À l'autre bout de la pièce, des femmes tressaient de simples boucles aux couleurs ukrainiennes et les offraient aux visiteurs pour qu'ils les accrochent, à l'aide d'une épingle, à leur boutonnière ou à leur sac à dos.

Étrangement, le thème de l'Expo, «Connecting minds, creating the future», ne voulait plus dire la même chose. Au pavillon de l'Ukraine, on connectait bien les esprits, mais à défaut de créer l'avenir, on s'entendait pour en espérer un qui soit moins sombre.

Dans toute son ironie, le hasard faisait que du quatrième étage, par la fenêtre, on apercevait clairement le criard pavillon russe. Bien que situé dans le «district voisin», le bâtiment immense et multicolore ne pouvait échapper à l'œil averti. Il était là, à un jet de pierre, à portée de vue de son voisin géographique.

Tout à coup, comme un sursaut, ce malaise que d'autres touristes m'ont aussi partagé : un sentiment de culpabilité d'avoir traversé la moitié du monde pour s'amuser.

Alors que les bombes éclatent et que des millions de réfugiés fuient leur nation, on célèbre la réunion au même endroit de 192 nations sous le thème d'un futur plus vert, plus durable.

D'autres pays ont marqué le coup, ont projeté sur leur façade le drapeau ukrainien, une fois la nuit tombée. La Pologne, qui reçoit des millions de réfugiés depuis le début de l'invasion, diffusait à répétition les mots-clés #StandwithUkraine sur un écran géant.

Venait du même coup cette question politique : visiter ou pas le pavillon russe?

Le bâtiment tout en rondeur, pour ses couleurs éclatantes, est l'un des plus beaux de toute l'Expo. Dans les palmarès des pays à visiter au cours de l'événement, la Russie figurait chaque fois dans les 20 premières places. Avec raison.

À l'étage, au centre de la pièce, une énorme représentation du cerveau humain en trois dimensions agissait comme support visuel pour expliquer le fonctionnement de la pensée et des sentiments. Difficile de rester coi quand la conclusion de l'animation martèle l'importance de l'empathie et de la coopération.

Dans une autre démonstration technologique fort impressionnante, on nous résumait les bienfaits et les avantages... de l'énergie nucléaire. Une fois encore, même si les innovations technologiques présentées n'ont rien à voir avec la guerre ou avec l'armement, l'étrange parallèle avec l'invasion de l'Ukraine suscitait un malaise.

En faisant abstraction du contexte géopolitique, s'il est même possible de le faire, la Russie disposait effectivement d'un des pavillons les plus captivants.

Mais comme à deux malaises il faut en ajouter un troisième, on trouvait bien en évidence, près de la sortie, des affiches aux couleurs d'Expo 2030, pour laquelle Moscou a déposé sa candidature. Sont aussi en lice Rome, en Italie, Busan, en Corée du Sud, Riyad, en Arabie Saoudite, et Odessa... en Ukraine. Sur le site internet d'Odessa 2030, un grand chiffrier compte les jours avant le dépôt d'une candidature officielle. Le thème retenu? Renaissance. Les technologies. Futur. Ironie, quand tu nous tiens...

Le journaliste était l'invité de Turkish Airlines.

1 **Au pavillon de la Pologne, on n'hésitait pas à afficher une certaine solidarité avec l'Ukraine.** — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 **Au pavillon de l'Ukraine, les messages d'encouragement recouvraient les murs des deux premiers étages et commençaient à se propager au troisième.**

3 **Le pavillon de la Russie, particulièrement coloré, était l'un des plus beaux d'Expo 2020.**

3

ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

UNE SEMAINE D'ACTU

SPÉCIAL UKRAINE

LES RÉFUGIÉS DE LA GUERRE EN UKRAINE

Des clés pour les comprendre et les aider

Depuis le début de la guerre en Ukraine, il y a déjà un mois, tu vois des images de personnes marchant vers des pays voisins. Ces pays les accueillent et les mettent à l'abri. Certains arrivent seuls, d'autres en famille et parfois même avec leur animal de compagnie. Tu entends aussi parler de certains d'entre eux qui viendraient se réfugier dans notre pays. Ce mot, réfugié, tu l'entends beaucoup. Tu l'as peut-être aussi entendu il y a quelques mois alors que les talibans prenaient le pouvoir en Afghanistan, et on l'a évoqué lors de catastrophes naturelles ou de conflits dans d'autres pays.

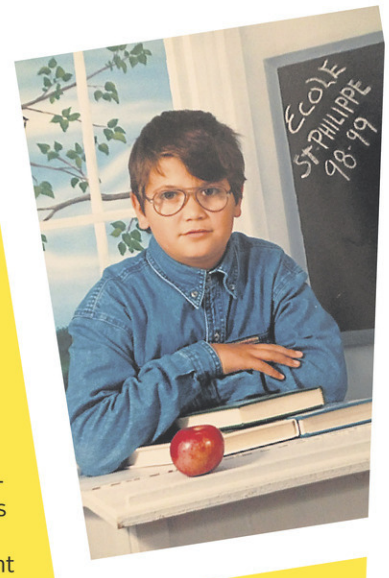
Un ou une réfugiée est une personne qui a dû fuir son pays pour échapper à un danger. Elle quitte son pays à cause de la guerre, de menaces ou d'une catastrophe naturelle et elle demande à un autre pays de la protéger.

Cette semaine, l'équipe du *p'tit Mag* te propose un dossier au sujet des réfugiés ukrainiens et t'invite à faire ta part en comprenant bien cette réalité.

PAR ÈVE TESSIER-BOUCHARD ET MÉLANIE LOUBERT

PHOTO SIMON SÉGUIN-BERTRAND

ADIS



PHOTOS FOURNIES PAR ADIS SIMIDZIJA

Si je rencontre un réfugié ou un Ukrainien dans mon quartier ou à l'école, est-ce que je peux lui parler de son pays ou il est mieux d'éviter le sujet?

Pour répondre à cette question, nous avons contacté Adis Simidzija.

Adis est un écrivain habitant à Trois-Rivières. Il est arrivé au Québec à l'âge de 9 ans avec sa maman Amira et son grand frère Aldin. Adis, sa mère et son frère étaient des réfugiés lorsqu'ils sont débarqués de l'avion il y a 24 ans. Son pays, la Bosnie-Herzégovine, vivait alors une guerre et son papa Muhamed avait été tué par des soldats. Voici ce que notre ami Adis avait à te dire :

«Je dirais que c'est très important de s'intéresser au pays d'origine de l'autre. Par contre, il se peut que la personne n'ait pas toutes les réponses à tes questions. Surtout, en ce qui concerne la guerre. Moi, ça m'a pris 20 ans avant de pouvoir parler de la guerre dans mon pays. Tous les réfugiés ne vivent pas les choses de la même manière. Moi qui suis réfugié de Bosnie-Herzégovine, je ne peux pas nécessairement comprendre et expliquer ce que vit et vivra un réfugié ukrainien.

L'erreur que beaucoup de personnes font, c'est qu'elles ne s'intéressent qu'aux effets que la guerre a eus sur la personne réfugiée. Les questions ne portent que sur la guerre et c'est dommage. Parce que la personne réfugiée a un vécu qui existe en dehors de la guerre et du conflit. Par exemple, moi, avant de venir au Québec, j'avais des amis. J'ai aussi des passions qui datent de ma vie en Bosnie-Herzégovine.

Dans mon pays d'origine, le sport national c'est le soccer : je suis donc un passionné de soccer. Ça fait partie de mon identité. Je me souviens que je pouvais passer des journées entières à jouer au soccer avec mes amis. Il y a aussi la musique qui a marqué mon enfance. Quand j'étais petit, ma mère me faisait écouter de la musique populaire bosniaque pour m'endormir. C'est un beau sentiment qui est resté et qui est relié à mon pays d'origine. Sans parler de la nourriture. J'aime beaucoup manger, surtout quand ma maman cuisine des plats typiquement bosniaques. Ça me rappelle tout ce qu'il pouvait y avoir de beau dans mon pays. Ce sont des choses auxquelles il faut s'intéresser. Ça aide à créer des liens.»

Il faut donc s'intéresser au pays d'origine des personnes réfugiées tout en gardant en tête que leur vécu et leur identité ne sont pas réduits aux effets de la guerre. Et il faut être à l'écoute de l'autre aussi. Ne pas insister si on sent que la personne est triste. Il ne faut pas avoir peur de demander «est-ce que tu as envie d'en parler? Puis-je te poser des questions au sujet de ce que tu as vécu?» Cela évite les malaises. On peut également dire tout simplement «parle-moi de toi, de ton pays» et accueillir ce que l'autre veut partager avec nous.

Des façons créatives de venir en aide!

Lorsqu'on voit ce qui se passe en Ukraine, on peut avoir envie d'aider... Certains ont été très créatifs, et c'est le cas de Simone. Du haut de ses 10 ans, elle s'est donné l'objectif d'aider l'Ukraine, un bracelet à la fois. Comme toi, Simone est triste de voir ce qui se passe en Ukraine et elle avait envie d'aider à sa façon. Je ne t'en dis pas plus, je te laisse découvrir l'initiative de Simone par toi-même!

Q Pourquoi la guerre en Ukraine te touche-t-elle?

R Ça fait quand même assez longtemps qu'il n'y a pas eu de guerre en Europe. C'est donc vraiment touchant de voir que ça a recommencé. Ce n'est pas vraiment un conflit, c'est plus une guerre pour absolument aucune raison. Un peu comme tout le monde, je souhaite que ça s'arrête ou au moins que ça diminue. Surtout, j'aimerais que tout le monde soit en sécurité.

Q Qu'est-ce qui t'a donné l'idée de fabriquer ces bracelets?

R Ma mère fait souvent du bénévolat pour l'église à côté de chez moi. Je me sentais mal de ne pas y aller avec elle, parce que j'ai beaucoup de trucs à faire. Je voulais aider l'Ukraine d'une autre façon. Voilà, j'ai eu cette idée-là : fabriquer et vendre des bracelets pour amasser de l'argent pour l'Ukraine. Avant, j'avais ma petite fabrique de bracelets, mais je n'avais pas beaucoup de commandes. Je me suis juste dit, si ça peut aider l'Ukraine, c'est bien.

Q Comment les fabriques-tu?

R Je les fais dans mes temps libres. Souvent, il y a mes ami.e.s ou mes parents qui m'aident. Je les fabrique quand j'écoute une émission ou quand je n'ai rien à faire. Il y a beaucoup de personnes qui m'aident dans mon entourage, donc ça facilite la tâche. C'est une passion pour moi de faire des bracelets. J'aime vraiment ça, donc ça ne me dérange pas d'en faire pour les gens.

Q Que vas-tu faire avec l'argent ramassé?

R À côté de chez moi, il y a une église ukrainienne. Normalement, mes bracelets sont quatre dollars, mais là j'ai monté le prix à cinq dollars. À chaque commande de bracelet, il y a 1 $ qui va à l'Ukraine. Étant donné que j'ai eu beaucoup de commandes, il y a plus de 150 $ que j'ai ramassés pour l'Ukraine. Je vais aller donner tout cet argent à l'église ukrainienne à côté de chez moi.

PHOTO FOURNIE PAR SIMONE

Q As-tu un conseil à donner aux autres jeunes qui se sentent touchés et qui aimeraient aider?

R Déjà, on peut faire du bénévolat dans des églises ou des organismes comme ma mère le fait souvent. Sinon, on peut, comme je le fais, essayer de faire une récolte d'argent. On peut vendre de la nourriture qu'on a cuisinée ou faire une petite vente de garage. Ensuite, on peut donner l'argent qu'on a récolté en don à l'Ukraine.

Bravo à Simone qui nous démontre qu'on peut tous aider à notre façon!

PAR LYLOU NICASTRO, JOURNALISTE STAGIAIRE

MIRON, ADO EN FUITE...

PHOTO SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

À 16 ans, Miron a déjà vécu beaucoup plus de choses que la majorité des garçons de son âge. Il a dû fuir son pays, sous les bombardements et laisser derrière sa maison, son chat, sa perruche, et tous ses amis. C'est pour assurer sa sécurité que ses parents ont décidé de quitter l'Ukraine. Avec quelques vêtements et leurs passeports, ils se sont enfuis à pied, ne sachant pas quel danger les attendait.

Le jeune garçon est maintenant à Bucarest, en Roumanie. L'école se fait à distance : ses camarades sont parfois encore en Ukraine, d'autres sont rendus en Italie ou en Allemagne. Mais même s'il n'a pas la tête à ça, Miron continue ses cours. Heureusement, il y a la joie de revoir les visages de ses camarades à travers l'écran.

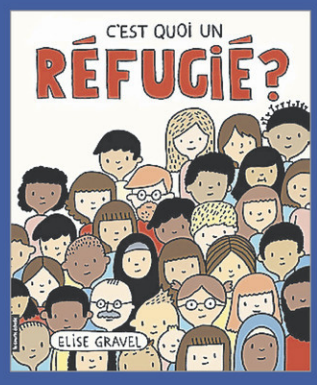
Dans les dernières semaines, les jeunes Ukrainiens ont tous appris beaucoup de choses, que ce soit la géographie en traversant le territoire, ou la langue, en débarquant dans un pays où ils ne comprenaient pas un mot.

Miron et sa famille attendent des visas pour pouvoir s'envoler vers le Canada où peut-être une nouvelle vie les attend. En attendant, ils s'accrochent au meilleur de la guerre : les élans de solidarité incroyables, de grands gestes d'entraide. Ils réalisent que s'il y a quelqu'un prêt à tuer, il y a aussi quelqu'un prêt à donner sa vie pour te sauver. **SELON UN TEXTE DE KARINE TREMBLAY, LA TRIBUNE**

UN BALADO POUR EN APPRENDRE PLUS SUR LES RÉFUGIÉS

Tu veux en apprendre plus sur les défis rencontrés par les réfugiés? Tu aimerais savoir comment ça se vit lorsqu'on quitte sa famille, ses amis, ses repères? «Accueillir un enfant réfugié à l'école» est un balado issu de la série «À l'écoute!», imaginée et produite par *La puce à l'oreille* . Ce balado est inspiré par le livre *C'est quoi un réfugié*, écrit par Élise Gravel. Si le sujet t'intéresse, tu peux lire le livre puis écouter le balado qui t'en apprendra davantage sur le sujet!

https ://lpalo.com/balado/accueillir-un-enfant-refugie-a-lecole-la-courte-echelle/



Tu voudrais aider à ta façon toi aussi?

Voici une petite liste d'organismes qui récoltent toutes sortes de dons pour l'Ukraine. Avant toute chose, discute avec tes parents si tu as le désir d'aider et voyez ensemble ce qu'il est possible de faire.

DONS EN ARGENT

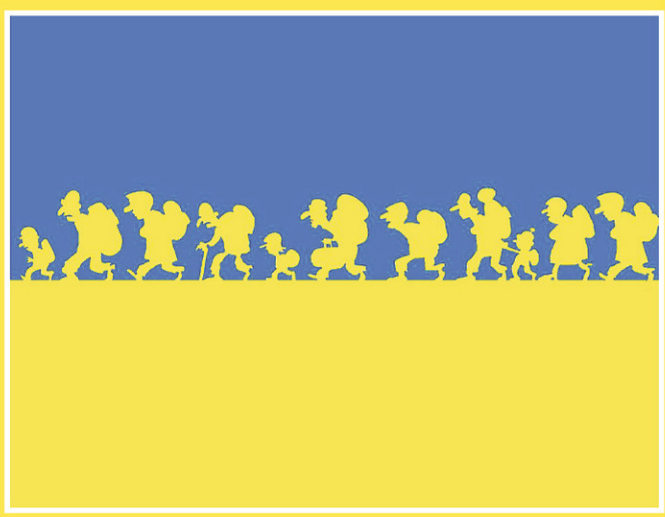
Plusieurs fondations récoltent des dons en argent pour venir en aide aux personnes restées en Ukraine. Cet argent sert notamment à offrir de l'eau, de la nourriture, des produits hygiéniques ainsi que du soutien médical aux Ukrainiens. Il peut aussi servir à prodiguer des soins médicaux d'urgence ou du soutien psychologique aux personnes affectées par la guerre.

On peut penser à la fondation Canada-Ukraine, à La Croix-Rouge, à UNICEF Canada ou au Fonds des Nations Unies pour les réfugiés.

DONS DE BIENS

Plusieurs églises ukrainiennes récoltent des dons de vêtements et autres biens, soit pour les envoyer en Ukraine, soit pour les donner aux réfugiés. Avant de s'y rendre, il est important d'aller vérifier quels biens sont acceptés.

Tu peux trouver quelles églises ukrainiennes récoltent des dons autour de chez toi, ainsi que de plus amples informations, sur le site du Congrès ukrainien canadien : **uccmontreal.ca**



CARICATURE, D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ, LE SOLEIL

HORTICULTURE

LE BOUTURAGE : UN MIRACLE SUR LE REBORD DE FENÊTRE!

LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

S'il y a une pratique horticole qu'on pourrait qualifier de miraculeuse, c'est bien le bouturage. Après tout, on prend la tige d'une plante pour en faire deux, trois ou quatre plantes! Ça ne vous rappelle pas le miracle de la multiplication des pains?

Juste le concept de prendre une section de tige et d'en faire une nouvelle entité identique à la mère est stupéfiant! On ne pourrait pas sectionner le bras d'un humain, l'enfoncer dans un pot de terreau et produire un humain identique, n'est-ce pas? Pourtant, c'est bien ce qui arrive quand on bouture une tige de plante.

Encore plus surprenant : vous pouvez accomplir ce miracle dans votre propre maison!

UNE DÉFINITION

Le bouturage consiste à produire une nouvelle plante à partir d'un fragment d'une autre. C'est de la multiplication asexuelle, car aucune fécondation n'est nécessaire.

UN BEAU PROJET

Bouturer des plantes est un beau projet pour initier les enfants au jardinage… et aide le jardinier plus mûr à remplir ses plates-bandes et jardinières à peu de frais.

QUELLES PLANTES BOUTURER?

On peut bouturer presque n'importe quelle plante qui produit des tiges feuillues. Cependant, certaines sont plus faciles que d'autres. Habituellement, les plantes à tiges molles sans bois ni écorce sont les plus faciles. Les arbres, arbustes et conifères sont les plus difficiles. Concentrons-nous ici sur les annuelles (coléus, impatiente, bégonia, etc.) et les plantes d'intérieur (philodendron, misère, papyrus d'intérieur, etc.), la plupart ayant des tiges molles.

COMMENT PROCÉDER?

1 Humidifiez préalablement le terreau. Il doit être à peine humide, comme une éponge essorée.

2 Remplissez un petit pot de terreau humide. Le pot doit avoir un trou de drainage.

3 À l'aide d'un crayon ou d'un stylo, percez un trou de plantation dans le terreau au centre du pot.

4 Avec un couteau bien aiguisé ou un sécateur, coupez une tige saine de 10 à 18 cm de longueur.

5 Retirez les fleurs et les boutons floraux de la bouture, car ils saperaient inutilement l'énergie de la nouvelle plante. Retirez également les feuilles au bas de la bouture afin de dénuder la partie inférieure de la tige.

6 À moins que vous ne vouliez une plante qui pousse tout droit vers le haut, pincez l'extrémité de la bouture. Cela stimulera une meilleure ramification et ainsi une meilleure floraison plus tard.

7 Les tiges ligneuses (dures), comme celles de l'hibiscus, du dracaena et du croton, ont besoin d'aide pour s'enraciner. À cette fin, appliquez-leur une «hormone d'enracinement», vendue en jardinerie. Il suffit d'appliquer le produit sur la partie inférieure de la tige avec un coton-tige ou un petit pinceau. Aucune hormone n'est nécessaire pour la plupart des boutures à tige molle.

8 Glissez la bouture dans le trou préparé précédemment dans le terreau, couvrant au moins le premier et deuxième nœud. Tassez doucement le terreau pour que la bouture se tienne bien.

9 Recouvrez le pot d'un dôme ou d'un sac transparent*. Vous créerez ainsi une miniserre où l'humidité relative sera presque à 100 %, ce qui facilite énormément l'enracinement. Aucun arrosage ni aucun autre soin ne seront nécessaires tant que les boutures seront à l'intérieur de cet abri.

* Sautez l'étape 9 si vous bouturez un cactus ou une autre succulente : ils n'aiment pas l'air humide.

10 Placez le pot dans un emplacement relativement chaud (entre 21°C et 24°C) et bien éclairé, mais à l'abri du soleil direct.

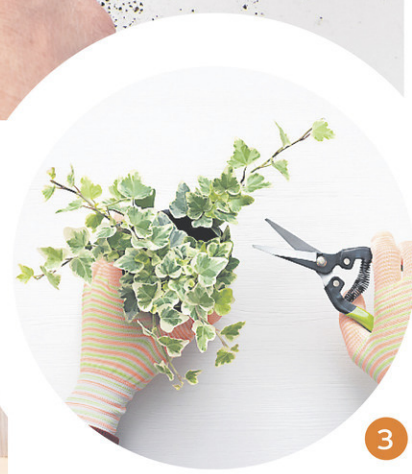
Lorsque vous voyez de nouvelles feuilles commencer à apparaître, généralement après une à huit semaines, c'est signe que la plante est probablement enracinée. Pour être certain, tirez doucement sur la tige. Si elle résiste, l'enracinement est fait. Eurêka!

Vous pouvez alors retirer la miniserre et traiter votre «bouture» comme une jeune plante adulte!

Avec cette méthode en tête, vous pourriez remplir votre demeure et votre jardin de beaux petits miracles que vous avez réalisés vous-même… et les offrir comme cadeaux vivants à vos amis!

1

2


3

4

1 La plupart des plantes d'intérieur et annuelles se prêtent facilement au bouturage. — PHOTO 123RF/ANNA ILIEVA-ALIKAJ

2 Pour un enracinement rapide, cultivez vos boutures dans une miniserre où l'air est très humide. — PHOTO REBECCA PARTINGTON, WIKIMEDIA COMMONS

3 On peut couper une tige de lierre anglais pour en faire une nouvelle plante. — PHOTO 123RF/NATALI BUSAROVA

4 On peut bouturer des fines herbes aussi. Ici, du romarin. — PHOTO 123RF/ZLATKO ANTIC

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

QU'EST-CE QUI MANGE MON HOUBLON?

Q **«Nous avons planté il y a 20 ans un houblon qui doit faire aujourd'hui environ sept mètres de haut. Depuis quelques années, beaucoup de ses feuilles sont rongées par un ennemi invisible. C'est un peu décourageant, car nous ne trouvons pas comment faire en sorte d'arrêter la destruction de notre belle plante, particulièrement jolie à l'automne avec ses fruits. Merci de nous aider à redonner à notre houblon son lustre d'antan!»**
Marie Lavoie

R Je dois admettre que j'étais incapable de trouver l'insecte coupable des trous dans les feuilles de votre houblon. J'ai consulté plusieurs entomologistes à ce sujet, mais c'est Stéphanie Boucher, du Musée d'entomologie Lyman de l'Université McGill et auteure du livre *Les insectes de nos jardins* (Broquet, 2006), qui a peut-être trouvé la solution. Elle dit que les dommages semblent avoir été causés par une chenille (plutôt que par une altise, un charançon, une limace, etc.) et qu'il pourrait s'agir de l'arpenteuse du houblon ou papillon de la vigne du houblon (*Hypena humuli*). C'est un papillon de nuit brun et très discret dont la chenille est verte — de la même teinte que le feuillage d'ailleurs —, ainsi bien camouflée. Cela est d'autant plus vrai qu'elle se cache sous les feuilles. La chenille est active toute la saison, du printemps à la fin de l'automne.

S'il s'agit bien de cet insecte, le traitement le plus logique serait des vaporisations sur et sous les feuilles avec le BTI (*Bacillus thuringiensis israelensis*), une bactérie spécifique aux chenilles (larves de papillon). Quand la chenille avale une spore de BTI, elle arrête de manger et meurt quelques jours plus tard. C'est bien sûr un insecticide biologique, mais ne l'appliquez que sur le houblon pour ne pas affecter les autres papillons de votre jardin.

PLUS D'INFO SUR L'AIL

R «À la suite de l'article du 12 mars 2022, voici un peu plus d'info pour avoir du succès avec l'ail. Notre ferme cultive de l'ail depuis plusieurs années. On a eu des bonnes et moins bonnes années. L'ail n'aime pas les sols trop humides, car l'enveloppe extérieure se désintègre et les caïeux pourrissent. Ici, on plante l'ail sur des sillons afin de garder les gousses au sec. L'excès d'eau va dans le creux des sillons pour mieux rejoindre les racines. Si l'ail est planté à l'automne, couvrez-la d'un paillis pour le protéger du gel, au cas où la neige serait tardive. On peut planter tôt au printemps (début mai) les caïeux de la réserve qui ont germé durant l'hiver. Oui, la grosseur des caïeux plantés va influencer la grosseur des gousses que l'on va récolter, mais il y a aussi le type d'ail qui influence la grosseur des gousses. Certains types d'ail grossissent moins que d'autres. L'ail comprend deux familles (col dur et col mou) et il y a plusieurs variétés dans les familles. Différentes variétés, différentes saveurs (plus fort, moins fort) et différentes apparences.»
Rock Létang, Ferme Létang Clarence Creek, Ontario

Feuilles de houblon trouées par un insecte inconnu, peut-être l'arpenteuse du houblon. — PHOTO MARIE LAVOIE

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à ***courrierjardinierparesseux@yahoo.com***

Par courrier à

Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6

Petit prix. Grande info.

L'abonnement numérique à 2,50$ par semaine.
Plus 4 semaines d'essai gratuit.

Numérisez le code QR pour en savoir plus !

leDroit
NUMÉRIQUE